



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Elw. 511^m — 1684, 4
Mercure

<36614138910010



<36614138910010

Bayer. Staatsbibliothek

MERCURE

CALANT

DEDIE' A MONSIEUR
LE DAUPHIN.

AVRIL 1634.



A PARIS,
AU PALAIS.

ON donnera toujours un Volume
nouveau du Mercure Galant le
premier jour de chaque Mois, & on
le vendra, aussi-bien que l'Extraor-
dinaire, Trente sols relié en Veau,
& Vingt-cinq sols en Parchemin.

A P A R I S,

Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la
Salle des Merciers, à la Justice.

Chez C. BLAGIART, Rue S. Jacques;
à l'entrée de la Rue du Plâtre,

Et en la Boutique Court-Neuve du Palais,
AU DAUPHIN.

Et T. GIRARD, au Palais, dans la Grande
Salle, à l'Envie.

M. DC. LXXXIV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Bayerische
Staatsbibliothek
München



TABLE DES MATIERES
contenues dans ce Volume.

P <i>Récluse,</i>	1
<i>Charité établie à Versailles par les</i>	
<i>Dames de la premiere qualisé,</i>	6
<i>Soins que le Roy prend de bannir l'He-</i>	
<i>résie de son Royaume,</i>	8
<i>Lettre sur plusieurs Conversions,</i>	15
<i>Sonnet sur le mesme sujet,</i>	10
<i>Ce qui s'est passé à Aytré proche la Ro-</i>	
<i>chelle, à l'occasion de la Religion Pré-</i>	
<i>tendue Réformée,</i>	21
<i>Sonnet,</i>	32
<i>Sonnet,</i>	34
<i>Devise,</i>	35
<i>Galanterie,</i>	36
<i>Le Chemin d'Amour,</i>	49
<i>Détail de la Marche de M. le Maréchal</i>	
<i>de Bellefons jusques à six lieues de</i>	
<i>Pampelune,</i>	104
<i>Réponse pour les Astrologues à la seconde</i>	
<i>Lettre de M. Crochart,</i>	149

TABLE.

<i>Description d'un Cadran Solaire d'une nouvelle invention,</i>	157
<i>Statuë de Vénus, appelée la Vénus d'Arles, envoyée au Roy,</i>	170
<i>Portrait du Roy fait en Cire par M. Benoist,</i>	174
<i>Faute survenue au Mercure de Fevrier, à l'occasion des Fettons,</i>	176
<i>Morts de plusieurs Personnes considérables. Elles commencent à la page 177. & finissent à la page 195.</i>	
<i>Histoire,</i>	193
<i>Benéfices donnez par le Roy. Cet Article commence à la page 218. & finit à la page 230.</i>	
<i>Mariage de M. d'Aligre, & de Mademoiselle le Pelletier,</i>	231
<i>Autres Mariages, page 235. & les suivantes.</i>	
<i>Réponse de M. le Comte d'Avaux aux Députés des Etats Généraux sur les Propositions qu'ils luy ont faites de la part de leurs Alliez,</i>	240
<i>Réponse aux Lardons du dernier mois,</i>	255

TABLE.

<i>Détail de tout ce qui s'est passé au Ma- riage de Mademoiselle avec Monsieur le Duc de Savoye,</i>	304
<i>Mariage de M. le Chevalier du Guet,</i>	349
<i>Noms de ceux qui ont expliqué les deux Enigmes,</i>	354
<i>Enigme,</i>	355
<i>Autre Enigme,</i>	356
<i>Prix donnez à l'Académie de Peinture & de Sculpture,</i>	357
<i>Fausse mort du nouveau Grand Vizir,</i>	358
<i>Depart du Roy,</i>	359

Fin de la Table.

Avis pour placer les Figures.

LA Carte du Chemin d'Amour doit regarder la page 44.

L'Air qui commence par *Voicy le temps de la verdure*, doit regarder la page 169.

L'Air qui commence par *L'Hyver ne veut point nous quitter*, doit regarder la page 361.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Chaville, le 18. Juillet 1683. Signé, Par le Roy en son Conseil, JUNQUIERES. Il est permis au Sieur DANNEAU, Ecuyer, Sieur Devizé, de continuer de faire imprimer, vendre & debiter le Livre intitulé, MERCURE GALANT, & generalement tout ce qui dépend dudit Livre, par tel Imprimeur qu'il voudra choisir; Et defenses sont faites à tous Imprimeurs & Libraires, & tous autres, de faire imprimer, vendre & debiter ledit Livre, ny graver aucunes Planches servant à l'ornement d'iceluy, ny mesme de le donner à lire, pendant le temps & espace de dix années entieres, le tout à peine de six mille livres d'amende contre les Contrevenans, ainsi que plus au long il est porté esdites Lettres.

Registré sur le Livre de la Communauté, aux charges & conditions portées, le 14. Septembre 1683. Signé, ANGOT, Syndic.

Ledit Sieur DEVIZE a cedé son droit du présent Privilege à C. Blageart, Imprimeur-Libraire, pour en jouir suivant l'accord fait entr'eux.

Achevé d'imprimer le 29. Mars 1684.



MEUCVRE GALANT

AVRIL 1684.

IE n'ay point douté, Madame, que vous ne dussiez lire avec autant de surprise que vous m'en marquez, l'Article de ma dernière Lettre, qui vous a appris qu'en un mesme jour le
Avril 1684. A

2 MERCURE

Roy a mis la premiere Pierre à l'Eglise de la Paroisse de Versailles, & à celle des Récolets, qui doivent estre bâties l'une & l'autre des propres Finances de Sa Majesté. Nous n'avons point eu jusqu'icy d'exemples d'une pieté si magnifique, s'il est permis de se servir de ce terme dans ce qui regarde la pieté; mais comme les choses, quoy que tres-considerables par elles-mesmes, le sont encore davantage selon les occasions, ce que le Roy vient de faire, en ordonnant l'éle-

GALANT. 3

vation de ces deux Temples, luy est bien plus glorieux en ce temps-cy, qu'il n'auroit pû l'estre dans un autre, puis que la Guerre que ses Ennemis luy ont déclarée, n'a point arresté son zele. Tout autre que cet auguste Monarque, ayant des dépenses nécessaires à soutenir pour la défense & la sûreté de ses Etats, n'auroit point laissé détourner les Fonds pour des Edifices qui semblent ne point presser, & qu'on auroit pû construire plus tard. Cependant le Roy a plus fait

A ij

4. MERCURE

que de mettre la première Pierre à ces deux Eglises, & d'y faire travailler; il a ordonné que celle des Récollets fust achevée pour le jour de la Feste de Tous les Saints. Ainsi il fait élever en huit mois un Edifice, auquel on auroit pû employer plusieurs années, sans qu'il eust paru possible qu'on en fust venu plutôt à bout; mais tout ce que fait le Roy, tient du miracle, & il suffit qu'il ordonne pour estre servy comme il le souhaite. Il ne faut pas s'étonner si ce grand Monar-

GALANT. 5

que paroist si zélé dans tout ce qui touche la gloire de Dieu, puis qu'on l'a toujours veu exact à remplir les devoirs d'un Roy qui porte le titre de Tres-Chrestien, sans qu'il ait jamais manqué d'assister à aucune des longues fonctions de l'Eglise, dans les temps marquez pour y satisfaire. Il est impossible de s'imaginer combien d'utiles effets produit son exemple. Il peut y avoir des Impies à la Cour, comme il y en a dans toutes les Cours Chrétiennes, mais ils s'y cachent

A iij

6 MERCURE

assez pour estre inconnus, & l'on peut dire que si la corruption des mœurs y fait régner quelquefois le vice, il n'a jamais le pouvoir d'y triompher. Un exemple aussi édifiant que celuy du Roy, a inspiré aux Dames du premier rang, le dessein d'établir entre elles une Charité pour secourir les pauvres Familles de Versailles, & tant d'ardeur a suivy leur zele, que l'exécution a aussi tost accompagné le projet. Ces Dames, qui s'assembleront tous les Lundys, se taxent chaque

GALANT. 7

semaine. Elles ont fait une Trésoriere, & d'autres Officieres, & travaillent depuis quelques-mois au soulagement des Malheureux avec beaucoup de succès, sans que leur naissance, leur beauté, & la délicatesse de leur tempérament, les empêchent de donner leurs soins les plus pressans aux fonctions qu'elles ont crû devoir s'imposer.

Avoüez, Madame, que rien ne peut estre plus digne d'une Cour, où le Souverain fait connoître par mille écla-

A iiij

8 MERCURE

tantés Actions, que rien ne
le touche tant que les inté-
rests de la véritable Religion.
On la voit de jour en jour
tiompher de l'Hérésie, &c'est
là-dessus qu'ont esté faits les
Vers que vous allez lire.

SS2252:SS22SS S255

Sur les soins que le Roy prend
de bannir l'Herésie de son
Royaume.

D*Epuis le jour fatal qu'une pro-
phane haleine
Souffla l'esprit d'Erreur sur les bords
de la Seine,
Que tout se déclarant pour Luther &
Calvin,*

GALANT.

*E'un regna sur la Loire, & l'autre
sur le Rhin;*

*Les Peuples abusez par leurs Pro-
phetes mesmes,*

*Se firent des vertus de vomir des blas-
phêmes,*

*Et suivant la fureur de leur zele em-
porté*

Briserent les Autels de la Divinité.

*En vain d'un bon Pasteur la voix
triste & plaintive,*

*Rapelle à son Bercaii la Brebis fugi-
tive,*

*Offre la larme à l'œil dans ses tendres
ennuis*

*Des entrailles de Pere à des Enfans
séduits.*

*Depuis un siecle entier l'Heretique
insolence,*

*Bravoit impunément l'une & l'autre
Puissance,*

10 MERCURE

Et pour la contenir sous le frein de la
Loy,

Il ne falloit pas moins que LOUIS,
qu'un grand Roy;

Un Roy qui faisant tout par sa propre
Personne

S'applique incessamment aux soins de
sa Couronne,

Voit, examine tout, pese attentive-
ment,

Regle chaque démarche, & chaque
mouvement,

Un Constantin zélé, sage, auguste,
intrépide;

A l'Hydre renaissante il falloit un
Alcide.

Vous seul, grand Roy, vous seul pou-
viez exécuter

Ce que cinq de nos Roys n'avoient osé
 tenter.

Dans ces temps malheureux d'une
foible Régence,

GALANT. II

Où la France ennemie arma contre la
France;

Où le Sujet rebelle à l'Eglise, à l'Etat,
Cessa de reconnoître & Loys & Ma-
gistrat,

Du Party de Calvin la puissante Can-
bale,

De ce Royaume entier fit une autre
Pharsale,

Et rien n'estant si saint qu'ils n'osas-
sent toucher,

La France toute en feu fut son propre
bûcher.

Le Fils dénaturé dans ces jours de
colere,

Sur ses foyers sacrez vint égorger son
Pere.

Vase saint, Temple, Autel, Ministre du
vray Dieu,

Tout sentit la fureur, ou du fer, ou du
feu.

12 MERCURE

Fasse le juste Ciel qu'un rideau favorable

Cache aux siècles futurs un siècle si
compable;

Que les traits délicats de quelque habile
Auteur

Dérobent les Vaincus, & montrent le
Vainqueur;

Et qu'aux pieds de LOUIS une Toile
sçavante

Offre aux temps à venir la Revolte
mourante.

Qu'il est beau d'achever de pénibles
Travaux!

Mais qu'il est beau, grand Roy, d'estre
un pieux Héros!

Lors que chez nos Neveux une fidelle
Histoire

Ira de vos Vertus retracer la mémoire,
Qui peut vous assurer si ces mesmes
Neveux

GALANT. 13

Ne la traiteront pas de Roman fabuleux?

Chacun se fait honneur de paroître incrédule.

A peine croyons-nous qu'Hercule fut Hercule;

Et mettre l'Hydre aux fers sans livrer de combats,

Les yeux en sont témoins, & l'on ne le croit pas.

Cette Religion que cimentait le crime,

Quoy, cette Hydre, ce Monstre, enfin le Calvinisme?

Où, ce Monstre abreuvé dans des fleuves de sang,

A la voix de LOUIS rampe ainsi qu'un Serpent,

Et de ses Sectateurs les Légions entières,

Viennent à deux genoux adorer nos Mystères.

14 MERCURE

Je croy vous avoir parlé dans quelqu'une de mes Lettres, de l'abjuration que fit il y a deux ans Madame la Marquise d'Anquitar. Elle a esté cause que plusieurs Personnes de ce Party ont ouvert les yeux à la vérité, & vous ne douterez pas qu'elle n'ait veu avec une extrême joye, la conversion dont vous trouverez le détail dans cette Lettre de M^r Grammont de Richelieu. Il l'adresse à une Dame qui ayant suivy les mesmes erreurs pendant quelque temps, y a heureusement renoncé.

GALANT. 15

25:25252525:255525

A MADAME
DE GRITIN.

A Richelieu , ce 24. Mars 1684.

JE vous l'avois bien dit, Ma-
dame, lors que vous fistes votre
abjuration en cette Ville , que
tous les Prétendus Réformez y
suivroient bien-tost vostre exem-
ple , puis qu'il est vray qu'il s'y
est fait tant de conversions depuis
ce temps-là , qu'on n'y trouve
maintenant qu'un seul Religions-
naire , dont mesme on a sujet d'es-
pérer bien-tost le retour à la vé-

16 MERCURE

ritable Eglise. Je sçay-bien que Messieurs de la Mission ont beaucoup contribué à ces abjurations; mais je puis vous assurer que dans celle, dont je vay vous apprendre la nouvelle, Madame la Marquise d'Anquitar a tout fait. Comme elle est entierement convaincuë de la fausseté de la Religion qu'elle a quitée, elle n'a rien negligé pour en retirer une de ses Filles de Chambre, qui depuis deux ans balançoit à se déterminer là-dessus. Les difficultez qu'elle a rencontrées à la gagner tout-à-fait, n'ayant point esté capables de la rebuter, elle a telle-

GALANT. 17

ment redoublé son zele, & ses
soins, qu'enfin elle luy a fait re-
connoistre ses erreurs, & le dan-
ger où elle estoit engagée. Elle
abjura icy le 19. de ce mois, &
elle en paroist si satisfaite, qu'on
ne croit pas qu'elle se plaigne ja-
mais d'une défaite, qui luy est
plus glorieuse que sa résistance &
ses combats. Vous sçavez, Ma-
dame, que Madame la Mar-
quise d'Anquitar, avant sa con-
version, a confondu les Mi-
nistres qu'elle consultoit sur ses
doutes; vous connoissez la force
de son esprit, sa vertu, son mē-
rite, & sa capacité; mais vous

Avril 1684. B

18 MERCURE

ne sçavez peut-estre pas que depuis son abjuration, elle n'a laissé passer aucun jour sans entendre la Messe, & que ny les veilles, ny l'incommodité du chaud, ny la rigueur du froid, ny ses affaires particulieres, qui sont des excuses assez ordinaires pour les Personnes qui n'ont ny sa vertu, ny son zélé, ne l'ont jamais dispensée de venir assister en cette Ville à toutes les Cerémonies de l'Eglise. Sa pieté mesme est telle, qu'elle a bien voulu se mettre d'une Confrairie de la Charité, établie par Madame la Duchesse de Richelieu. Son mérite, & sa vertu,

GALANT. 19

plûtost que sa naissance & son rang, la firent aussi tost choisir pour en estre Supérieure, & elle s'acquie de cet Employ avec une assiduité, & une ferveur qui édifiant tout le monde.

J'ajoute à cette Lettre de M^r de Grammont, un Sonnet qu'il fit dans ce mesme temps, sur la conversion dont il parle.



B ij

20 MERCURE

A MADAME LA MARQUISE D'ANQUITAR.

A Pres avoir par tout confondu
vos Ministres
Par la solidite de vos objections,
Et quitté hautement leurs sentimens
sinistres,
On ne voit par vos soins que des
Conversions.

SE
Celle-cy que l'Eglise en ses sacrez
Registres,
Va marquer qu'elle doit à vos instru-
ctions,
Et recevoir au son des Orgues & des
Sistres
Devroit vous consoler de vos affli-
ctions.

SS

*Je sçay que la douleur ne peut estre
qu'amere,
Quand on voit dans l'erreur expirer
une Mere;
Mais vos pleurs sur cela ne sont plus
de saison.*

SS

*Lors qu'à des maux fâcheux, & qui
sont sans remede,
On ne peut apporter aucune gué-
rison,
Il faut à la Raison que la Nature
cede.*

Je ne dois pas oublier de
vous dire icy, ce qui s'est
passé depuis un mois, tou-
chant la Religion. M^r Guil-
lemin, Seigneur d'Aytré, pro-

22 MERCURE

fessant la Prétenduë Réformée, faisoit faire sous le prétexte d'un droit personnel, un exercice public de cette Religion dans son Chasteau, ce qui estoit cause qu'un tres-grand nombre de Prétendus Réformez y venoient de toutes parts, & de la Ville mesme de la Rochelle, qui n'en est éloignée que de demie lieuë, & à laquelle ce Presche particulier servoit de décharge en quelque maniere. Pour reprimer cet abus, le Roy par un Arrest du Conseil d'Etat donné le

21. Janvier dernier, luy a fait
défense sous peine de desobéissance, & de perte de son
droit personnel pour toujours, de faire à l'avenir l'exercice de sa Religion ailleurs
que dans une Chambre de
son Chasteau, pour luy, sa
Famille, & les Habitans du
Lieu; & comme M^r Guillem
min, âgé à peu pres de cin
quante ans, ne s'est jamais
marié, que tous les Domestiques
sont Catholiques, &
que dans toute l'étendue de
sa Seigneurie d'Aytré, il n'y a
qu'une seule Famille de Reli-

24 MERCURE

gionnaires, composée d'un
Hôte & d'une Femme sans
Enfans, qui même dans la
rigueur des Ordonnances n'a
pas droit d'y demeurer, ce fa-
meux Presche, où il se trou-
voit quelquefois jusqu'à deux
mille Personnes, sera main-
tenant réduit au seul Mi-
nistre, à M^r Guillemine, à un
Prédicant, & à un Auditeur.
Cet Arrest fut signifié le 18.
Mars; & le lendemain, Di-
manche de la Passion, on en
chanta solennellement le
Te Deum dans l'Eglise Parois-
siale d'Aytré. Jugez, Ma-
dame,

GALANT. 25

dame , quelle joye ce fut pour les Habitans , de voir éclater la vangeance Divine sur ceux qui avoient abatu leur Eglise , l'une des plus magnifiques que l'on eust veuës autrefois dans tout le Pais d'Aunx. Ce nouveau triomphe de la Religion Catholique , est un effet des grandes applications de M^r de Laval , Evêque de la Rochelle. Ce digne Prélat , lors qu'il prit possession de cette Eglise , ne se voyoit soutenu que de deux Aumôniers , d'un Curé , & d'un Vicaire.

Avril 1684.

C

26 MERCURE

Tous les Habitans de la Rochelle estant presque alors de la Religion Prétendue Réformée , un fort petit nombre de Catholiques luy estoit soumis ; & faute de Cathédrale , il se trouvoit dans l'emprunt d'une Eglise de Paroisse. Toutes ces choses ne purent rien sur son zele. Il se laissa conduire à l'esprit de Dieu , & en peu de temps il vint à bout d'établir un Chapitre des plus célèbres de France , dans une Ville où il n'y en avoit jamais eu. Tous ceux qui composent ce

Chapitre, sont ou Docteurs de Sorbonne, ou Bacheliers. Presque en mesme temps, il fit construire une Cathédrale, dont le Chœur est d'une Structure tres-riche. Comme il en vouloit à l'Herésie, contre laquelle il avoit dessein d'élever des Combatās, il prit aussi soin de faire bâtir un Séminaire, qui est aujourd'huy un des plus beaux Ornaments de la Rochelle. D'ailleurs, pour entretenir un saint commerce entre les Curez, qui doivent tous estre dans un mesme esprit pour

C ij

28 MERCURE

les avantages de l'Eglise, ce pieux Prélat a étably en divers endroits, dans toute l'étendue de son Diocèse, plusieurs Congrégations, ou Assemblées Ecclesiastiques, dás lesquelles les Pasteurs sont obligez tous les mois de conférer une fois ensemble, pour acquérir de nouvelles forces. Ainsi ces Assemblées sont des Conférences de doctrine, de pieté, & de charité, où l'on ne tolére aucun desordre. Un si loüable établissement dure depuis vingt-cinq ans dans sa premiere

ferveur, & on ne doit pas en estre surpris, puis que chaque année, M^r l'Evesque de la Rochelle, visite toutes les Paroisses de son Diocese sans en oublier aucune, malgré son peu de santé, se servant de bras empruntez & de machines pour se soutenir, lors que ses gouttes l'accablent. Les neiges mesme & la rigueur du dernier hyver, n'ont pû empescher qu'il n'ait couru en divers endroits, pour fortifier les nouveaux Convertis, & les soulager de toutes manieres selon leurs

30 MERCURIE

besoins. Joignez à cela quantité de Missions extraordinaires d'Hommes choisis, & considérables par leur sainteté, par leur doctrine, & par leur douceur insinuante, afin de gagner les Herétiques par ces différentes dispositions. Aussi le nombre de ceux qui ont abjuré dans la Rochelle est présentement si grand, qu'il leur semble n'avoir point changé de Religion, parce qu'ils voyent dans les Eglises, les mesmes visages qu'ils avoient accoustumé de voir à leur Presche.

Tant d'Ames gagnées tous les jours à Dieu, sont de grands sujets de joye pour ce Prélat, qui en s'employant sans cesse à combattre l'Herésie, seconde admirablement les intentions du Roy. Sa destruction entiere tiendrait lieu à ce Monarque, du plus glorieux triomphe qu'il püst remporter. C'est aussi avec beaucoup de raison, que tous les François s'écrient par la bouche de M^r le Baron des Coûtures.

32 MERCURE

POUR LE ROY.

Nobles expressions, magnifiques accens,
Dont l'ardeur fut toujours d'un beau succès suivie;
Vous qui gagnez les cœurs, qui captivez les sens,
Faites-vous admirer, charmez jusqu'à l'Envie.

SC

Je consacre à mon Roy vos feux & votre encens,
Rien n'est digne de vous, que son illustre vie;
Prestez vos plus beaux traits au transport que je sens,
Pour peindre une vertu dont mon ame est ravie.

52

*Vostre divin pouvoir est au dessus
du Sort;*

*C'est par Vous qu'un Héros triomphe
de la mort,*

*Et vous gravez son nom aux Ar-
chives du monde.*

52

*Elevez mon idée à ces fameux Ex-
ploits;*

*Que toute vostre ardeur à mon sujet
réponde,*

*Il est le plus aimable, & le plus grand
des Roys.*

Voicy encore un Sonnet à
la louange de Sa Majesté,
avec une Devise; l'un & l'au-
tre de M^r Magnin, ainsi que
le Madrigal qui explique la
Devise.

34 MERCURE

E Quitable, vaillant, généreux,
 magnifique,
 Sage dans le Conseil, & fier dans les
 hazards,
 D'une juste raison faire sa regle
 unique,
 Tranquille en son Palais, tranquille
 au Champ de Mars.

SS

Sans cesse en sa faveur voir que le
 Ciel s'explique,
 La Victoire par tout suivre ses Eten-
 dars,
 Dans les travaux heureux d'une vie
 héroïque
 Effacer en un jour la gloire des Cé-
 sars.

SS

S'il est quelque Héros parmi tant de
 Monarques,

GALANT.

35

*Qu'on puisse reconnoître à ces angustes marques,
Ah! quels yeux le verront sans en estre éblouis?*

22

*Lors que dans mon Désert je chante
ces merveilles,
Pour charmer à la fois mon cœnr &
mes oreilles,
L'Echo de toutes parts me répète
LOUIS.*

*La Devise a le Soleil pour
corps, & ces mots pour ame,
Non alter.*

MADRIGAL.

*Que cet Objet est beau! Que cet
Objet est grand!
Plus on le voit, plus il surprends.*

36 MERCURE

*Et le Maistre du Tonnerre,
Pour se montrer à nos yeux,
N'a qu'un Soleil dans les Cieux,
Et qu'un LOUIS sur la Terre.*

Vous m'avez marqué que vous aviez veu avec plaisir la Galanterie du Berger de Flore, sur l'Amitié. En voicy une autre qu'il a faite sur l'Amour.

22:22222S SS2S22S2

A MADAME LA M. D. V.

Vous voulez, Madame, que je vous envoie le Chemin d'Amour, que j'a-

GALANT. 37

vois donné à M^r le Marquis
vostre Frere, & qui fut perdu
avec sa Cassette dans le temps
du malheureux coup qui nous le
ravit.

Je puis vous satisfaire.

Je fis ce chemin pour luy plaire;

J'en ferois bien autāt pour vous,

Sans alarmer pour cela vostre

Epoux,

S'il me restoit encore à faire.

SS

Hélas, que ne puis-je aussi-bien
Rendre ce cher, ce brave, & cet
aimable Frere,

A vostre affection sincere!

Pour un si grand bonheur je n'é-
pargnerois rien.

Je donnerois de bon cœur tout-
à l'heure

38 MERCURE

Dix ans de ma vie, ou je meure;
Mais ce n'est pas tout un, Objet
rare & divin,

Des Voyageurs, & du Chemin.
Voyageurs, vous passez, & le
Chemin demeure.

*Celuy que vous me demandez,
Madame, n'est pas le mesme que
vostre Sexe prend pour arriver
au Temple d'Amour. Vostre route
n'est difficile, ny longue; vous
n'avez qu'à vouloir. Il n'en est
pas ainsi de l'autre; on y employe
d'ordinaire beaucoup de temps,
& on ne l'acheve pas sans peine.
Aussi n'est-elle faite que pour les
Amans, & leur destin, comme*

GALANT. 39

vous sçavez, ne se regle pas par
leur volonté, ainsi que celui des
Belles. Ce n'est pas pourtant que
le Chemin que j'ay tracé, ne
vous püst servir à reconnoistre,
si ceux qui aspirent à vos bonnes
graces, prennent les bonnes voyes
pour y parvenir. Que dis-je?
je me trompe.

Il ne vous serviroit de rien.

Depuis longtemps vous sçavez
bien

Quelle est la route qu'on doit
prendre

Pour passer de l'Estime aux Pan-
chans d'Amitié,

De ces Panchans au doux Païs
de Tendre,

40 MERCURE

Et de Tendre aux Climats plus
charmans de moitié.

SE

Tant de Cœurs enchantez de
vostre beau visage,
Et des autres rares trésors
De vostre esprit, de vostre
corps,

Ont à nos yeux fait ce voyage,
Que vous en connoissez jusqu'au
moindre détour.

Après cela, si mon Ouvrage
Entre vos mains paroïssoit quel-
que jour,

On m'envoyeroit bien faire
paistre;
Il donne, diroit-on, des leçons
à son Maistre.

*Dispensez-moy donc, Ma-
dame, s'il vous plaît, de vous*

GALANT. 41

*envoyer ce petit Ouvrage. Vous
m'exposeriez à estre le joiuet d'une
Cour aussi galante que la vostre;
je m'en passeray bien.*

Suivant le Sexe, il faut des pro-
cédez divers;

Je recevois de vostre aimable
Frere.

Prose pour Prose, & Vers pour
Vers,

Et mesme aussi de vostre illustre
Pere.

Quand ils n'auroiēt point eu pour
moy tant de bontez,

Ils estoient de trop bons mo-
deles,

Je les eusse imitez.

§2

Mais à l'égard des Belles,

Avril 1684.

D

42 MERCURE

Ce n'est qu'en fait d'amour
Qu'il est permis de dire, à beau
jeu beau retour;
Un Berger doit tout souffrir
d'elles,
S'il ne veut mériter d'estre mǎgé
des Loups.
Je hais ces Animaux, leurs dents
sont trop cruelles,
Et je ne connois point de Belles
comme vous.

Me voila donc obligé de souffrir avec patience, s'il m'arrive de vous donner occasion d'exercer mon peu de vertu. Vous refuser d'ailleurs cette occasion, en vous refusant l'Ouvrage que vous demandez, c'est manquer d'o-

beïssance, & oublier ce que je vous dois. Quoy que l'extrémité soit fâcheuse, je suis obligé de prendre party. Mais, Madame, est-il possible que vous vouliez absolument avoir cet Ouvrage ? Je vais le faire transcrire. Consultez cependant vostre bonté & mon intérêt sur vostre curiosité ; & si vous y perséverez, je vous l'enverray à vostre premier ordre. Ce sera unir le sacrifice & l'obeïssance pour vous plaire ; vous m'en sçauvez peut-estre quelque gré, & vous trouverez bon que je me flate de cette espérance, & que j'attende mesme

D ij

44 MERCURE

*de là ma défense contre tous ceux
qui oseroient mal parler de vostre
Etc.*

LE BERGER DE FLORE.

La demande fut réitérée,
& le Berger envoya son ga-
lant Ouvrage à la Dame. Le
voicy, avec la Carte que
j'en ay fait graver, afin qu'elle
servè à vous conduire dans
tous les Lieux dont vous allez
voir la description.



SS2SS2S:SSSSSSS2SS

LE CHEMIN
D'AMOUR.

A Regarder le Chemin en general, il n'est rien de plus agreable que son commencement. Il est doux, uny, semé de Roses ; tout y rit, tout y plaît, tout y charme, & l'Espérance qui prend la conduite du Voyageur, le flatte à toute heure, luy promet tout ce qu'il souhaite, & ne luy inspire que de la joye,

46 MERCURE

mais la suite ne répond pas
toujours au commencement.

On y trouve d'ordinaire de la
dureté , de l'inégalité , & des
épinés ; diverses sortes d'in-
quiétudes y attaquent l'esprit
du Voyageur , & traversent
son repos ; & la crainte y
prenant de temps en temps
la place de l'espérance , l'in-
timide par l'incertitude des
événemens, & le plonge dans
la tristesse. Neantmoins le
Chemin a beau estre mau-
vais , & la crainte a beau dire,
la gloire de réussir donne
toujours courage au Voya-

geur, & le fait même profiter, s'il est sage, du naturel de ses Guides, dont l'une est hardie, & l'autre prudente, pour vaincre les obstacles qu'il rencontre, & pour arriver où il aspire. On peut aussi assurer qu'il ne perd ny ses pas, ny son temps, s'il se met en chemin avec les agrémens, & les passeports de la bonne nature; qu'il ne manque pas de patience, & surtout qu'il n'aille pas contre vent & marée, je veux dire, que le destin n'ait pas mis de l'antipathie entre luy, & la

48 MERCURE

Belle dont il veut gagner les
bonnes graces.

Il y a des Lieux de repos
& de séjour sur cette Route,
où l'on demeure plus ou
moins suivant les dispositions
où l'on se trouve, & les oc-
casions qui se présentent.
Ces Lieux sont, *Estime, Bien-*
veillance, Amitié, & Tendresse.
Mais à la vérité les deux pre-
miers sont plutôt des Lieux
de repos, que de séjour; &
les autres, au contraire, plus
de séjour, que de repos.

On ne peut dire avec cer-
titude, de combien de jour-
nées

nées la fin du Voyage est éloigné du commencement. De tous ceux qui l'ont fait, il n'y en a peut-estre pas deux qui y ayent employé un pareil nombre de jours. La longueur & la brièveté du temps dépendent des Etoiles qui font les sympathies, lesquelles estant plus ou moins favorables aux Voyageurs, les retiennent aussi plus ou moins sur le Chemin.

On parle diverses Langues sur cette Route; & il n'en faut ignorer aucune. Les Truchemens y sont dange-

Avril 1684.

E

50 MERCURE.

reux, & fort sujets à leur profit; aussi leur usage y est fort rare, & chacun s'y défie de leur conduite. On se sert de toutes sortes de Langages. à *Estime*; & celuy de Cour est plus ordinaire à *Visites*. On commence à parler François à *Connoissance*; & l'on parle Voiture & Mercure sur la Route de *Bienveillance* à *Amitié*; mais sur celle d'*Amitié à Tendresse*, le Langage des Dieux prend souvent la place de celuy des Hommes. Quant aux Isles de la Mer d'*Amour*, on s'y explique tout d'une

GALANT. 51

autre maniere, le Langage des yeux, & celuy des cœurs y ont le plus de vogue; là un simple regard, & un seul soupir, y valent les plus grands discours, & y font entendre admirablement bien les pensées, même les plus secretes; mais il ne faut pas se mettre en peine de tous ces Langues. Amour les enseigne toujours avec succès, à ceux qui suivent ses Routes, & ce divin Maistre ne manque jamais de leur apprendre tout ce qu'on doit sçavoir pour gagner Pais.

E ij

52 MERCURE

La différence qu'il y a de ce Voyage aux autres , est grande , en ce que la compagnie qui plaist d'ordinaire aux Voyageurs , est insupportable à ceux-cy , & qu'ils ne peuvent souffrir que d'autres aillent au lieu où ils adressent leurs pensées & leurs pas. D'ailleurs , c'est qu'à mesure qu'ils approchent du País d'Amour , ils trouvent les jours beaucoup plus longs qu'à leur départ , quoy qu'ils dussent pourtant les trouver beaucoup plus courts, puis qu'ils tournent le dos à

la Zone froide, & qu'ils vont à la brûlante où ce País est situé; & de plus, c'est qu'ils ont davantage d'ardeur & de force vers la fin de leur Voyage, qu'au commencement, & que toutefois ils avancent alors bien moins, quoy qu'ils travaillent bien plus; en quoy paroist évidemment le malheur de la condition humaine, dont les biens semblent s'éloigner, à mesure qu'elle fait plus d'effort pour les atteindre.

Le commencement de cette Route se prend aux *Mérites*;

F. iij.

54 MERCURE

qui font des Montagnes d'où
sort le Torrent de *Réputation*,
lequel coule au Port d'*Estime*,
& se va décharger dans la
Mer d'*Honneur*. Comme ces
Montagnes sont fort hautes,
on voit sans peine de leurs
sommets, les Terres & les
Mers qu'il faut traverser pour
aller au Pais d'Amour, mais
on n'y peut monter qu'à la
faveur de la Nature; il faut
avoir des marques de sa bon-
té pour y estre reçu, & l'on
ne peut gagner sans ses Pas-
ports, ce premier giste le plus
important de tous.

C'est donc en vain que vous pensez à ce fameux Voyage, Mortels disgratiez. Vostre foiblesse ne vous permettra jamais de vous élever jusques sur ces hauts & éclatans Théâtres de la Gloire, d'où seulement on apprend à connoître la Route qu'on doit tenir ; pour aborder en assurance à ce Pais de délices. Vous travaillerez inutilement à chercher le Torrent de *Réputation*, sur qui les fortunéz Voyageurs se doivent embarquer. Il retournera plutôt vers sa source, que de

E iij

56 MERCURE

vous fournir les eaux pour voguer, ny mesme son doux murmure pour vous divertir. Vous n'arriverez jamais au Port d'*Estime*, & vous y ferez plutôt naufrage, que d'y prendre terre. Quittez donc vos inutiles espérances. Vous prétendez sans raison de voir la fin d'un Voyage, dont il vous est impossible de faire les premiers pas.

Pour vous, ô Favoris de la Nature ! engagez vous-y hardiment ; c'est à vous à qui la gloire de l'achever est destinée. Observez seulement

l'Etoile du Berger, & suivez la Route que la Carte vous enseigne, & vous arriverez sans-doute à ce País heureux, où les Dieux ont étably le siege de vostre bonne fortune. De ces hautes Montagnes, il vous sera facile de voir & de trouver le Torent de *Réputation*, & vous n'y serez pas si-tost embarquez, que vous aurez en poupe un vent agreable & flateur, qui vous poussera en peu d'heures au Port d'*Estime*, & vous rafraîchira mesme doucement dans toute la suite de vostre

58 MERCURE

Voyage. N'ayez donc point d'appréhension pour le succès de vostre Entreprise. La récompense vous attend au bout de la carrière ; une peine doit estre payée de mille douceurs , & pourveu que vous puissiez surmonter vostre impatience , & vous accommoder au temps, vous aborderez heureusement au Port où vous aspirez.

Mais afin que vous sachiez le naturel des Peuples, & les qualitez des Lieux où vous avez à passer , & que vous n'alliez pas en aveugles

dans ces Terres inconnuës, trouvez-bon que je vous donne la description particulière de tous ces Lieux, & que je vous découvre ce qui est digne de vostre curiosité, & nécessaire à vostre instruction. Je ne vous diray rien, que je n'aye appris de l'Amour mesme.

Mérites, sont trois Montagnes, dont les sommets s'élevent jusqu'à la troisiéme région de l'air galant, qui sont pleines de trésors plus précieux que l'or, que les perles & que les diamans. &

60 MERCURE

qui fournissent le vent & les eaux , dont les fortunez Voyageurs ont besoin pour aller au Port d'*Estime*. On appelle ces Montagnes , *Bel-Esprit* , *Belle-Ame* , & *Belle-Humeur*. Les Muses habitent la première ; les Vertus , la seconde ; & les Graces , la troisième. Apollon , Astrée , & Vénus-Uranie les tiennent sous leur protection , & les considerent comme les plus riches , & les plus précieuses parties de leur Domaine ; & personne n'y a d'accès , comme j'ay dit , que sur les Passe-

GALANT. 61

ports de la Nature , en belle
& en bonne forme.

Réputation, est un Torent
qui sort d'entre ces Monta-
gnes , & qui porte Batteau dès
la source. Ses eaux sont fort
legeres , & ont une bonté
admirable , bien qu'elles en-
yvrent ceux qui en prennent
par excés. Ses sablons sont
dorez , les rivages fleuris , &
son cours fort large. Il coule
avec une rapidité inconce-
vable ; arrose par des con-
duits inconnus une prodi-
gieuse quantité de Terres , &
se précipite dans la Mer

62 MERCURE

d'Honneur, proche *d'Estime*,
apres y avoir formé un des
plus agreables Ports du
Monde.

Estime est une Ville cé-
lébre , grande & magnifi-
que , où les Temples sont
plus communs que les Mai-
sons , où l'air est toujours
parfumé d'encens , & les
Ruës parsemées de Fleurs ;
où toutes les Places sont
pleines de Tribunes , & où
l'on entend un bruit conti-
nuel de loüanges & d'applau-
dissemens. Les Habitans y
naissent la plûpart Orateurs

GALANT. 63

& Poëtes , & ont l'usage de toutes les Langues ; ils sont obligeans & courtois sur tous les Peuples de la terre ; ils traitent avec caresse tous ceux qui viennent dans leur Ville , font leurs éloges & leurs portraits , composent en leur honneur des Vers & des Airs , leur dressent des Statuës , leur élèvent des Autels , & enfin les favorisent de quelque maniere , & toujours de la meilleure grace qu'il leur est possible. Il semble que la récompense de la vertu soit attachée à ce lieu-

64 MERCURE

là, & on peut dire que c'est le seul au monde, où le blâme & la médisance n'ont point d'entrée. Ce n'est pas que ce Peuple n'ait ses défauts particuliers, aussi-bien que les autres. Il est universellement grand parleur, exagérateur de toutes choses, beaucoup crédule, & flatteur jusqu'à l'excès; mais ces défauts, qui font les plaisirs des Habitans d'*Estime*, ont esté si agreables à ceux qu'ils ont receus chez eux, qu'il s'en est peu trouvé qui leur ayent dit que la verité

GALANT. 65

toute nuë est plus belle & plus charmante , que revêtue de tous les habillemens pompeux dont ils la couvrent , & du fard ingénieux dont ils la déguisent ; & c'est la cause qu'ils sont encore aujourd'huy sujets aux mêmes erreurs dont on les accusoit du temps de nos Ancestres ; mais des fautes qui plaisent presque à tout le monde , ne manqueront jamais d'excuse ny de pardon.

La Mer d'*Honneur* , sur laquelle est assise cette fameuse Ville , a des eaux toutes con-

Avril 1684.

F.

66 MERCURE

traies à celles des autres Mers. Elles sont claires & douces ; si claires , qu'on en voit presque toujours le fonds ; & si douces , qu'il n'est rien de plus agreable au goust.

Visites sont deux petits Châteaux sur la Route d'*Estime* à *Connoissance*. On ne peut aller de l'un à l'autre de ces lieux, qu'on ne passe par l'un de ces Chasteaux , ou entre les deux. Ils sont d'une agreable structure , bastis à la moderne , & ont plusieurs sortes d'embellissemens. Les

Seigneurs à qui ils appartiennent, sont polis, courtois & complaisans; sçavans aux myſteres des Ruelles, aux ſecrets des Cabinets, & aux intrigues des Cours; curieux de Nouvelles, amis de la Converſation, grands faiseurs de révérences, de cérémonies & de complimens, quelquefois ſujets au galimatias, & toujours à la flatterie.

Connoiſſance eſt un grand Village, dans un Païs beaucoup plus ouvert que ccluy de *Viſites*, où l'air eſt bien

F ij

68 MERCURE

moins froid , & les Esprits bien plus francs , quoy qu'ils soient fort proches l'un de l'autre. C'est un lieu de grand commerce , assis sur les bords de *Bienveillance* ; les Marchandises qui s'y débitent , sont des Fleurs qu'on nomme *Pensées* , qui se reçoivent par Lettres de Change , & sur les Billets ou sur la parole des Trafiquans. Là les Maisons sont toujours ouvertes aux Etrangers , on les y reçoit avec joye , on les y régale avec honnesteté , quelquefois avec magnificence ,

toûjours avec plaisir , & ils n'y souffrent jamais d'incommodité, que celle qu'y cause la fâcheuse rencontre des *Esprits familiers* , qui viennent assez souvent troubler le repos des Habitans du Païs.

Le Lac de *Bienveillance* est d'assez vaste étendue, mais de peu de rapport. Les eaux en sont douces , pures & tranquilles , & ont en tout temps une chaleur égale à celle qu'on sent dans nos Fontaines pendant l'Hvyer. Il s'y trouve du Poisson en assez grande abondance,

70 MERCURE

toutefois fort petit & fort maigre. Ce Lac est presque sous le milieu de la Zone tempérée, un peu plus près neantmoins de la brûlante, que de la froide. Il est en mesme parallele que la Fontaine d'*Amitié*; mais comme il en est éloigné de plus de cent milles, l'air de ces Lieux est tout-à-fait différent.

Affiduité, *Grand-respect*, *Complaisance*, *Petits-soins* & *Sincérité*, sont des Habitations par où l'on passe pour aller du Lac de *Bienveillance* à la Fontaine d'*Amitié*. On y accorde

librement en toutes le droit d'hospitalité ; & les Voyageurs y peuvét faire tel séjour qu'il leur plaist, en s'accommodant neantmoins toujours au temps , aussi-bien qu'à l'humeur des Peuples.

Chacune de ces Habitations est de différente situation , & cette diversité contribuë à rendre le Païs plus beau , & plus divertissant. *Afduité* est au milieu d'une agreable Plaine, où un vent toujours doux ; & toujours flateur souffle durant toute une Saison.

72 MERCURE

Grand-respect est sur une Montagne fort élevée, d'où l'on aperçoit aisément la Ville d'Estimé.

Complaisance est dans le fonds d'un délicieux Vallon, où la Nymphé Echo semble tenir son Empire.

Petits-soins est sur une douce pente de Côteau, embellie de Parterres en Terrasse, si bien cultivez, qu'on y voit naître chaque jour de nouvelles Fleurs.

Et *Sincérité* est dans une Campagne fort égale, & fort découverte, dont le fonds,
qui

GALANT. 73

qui est tres-bon , produit
toutes choses sans aucun arti-
fice.

La Fontaine d'*Amitié* est
au milieu d'une vaste Prairie,
qui s'étend à perte de vue
de toutes parts , où il ne
croist que d'une espece d'her-
be , qu'on nomme *Sensitive*,
dont vivent les Peuples qui
l'habitent. Cette Prairie porte
le nom de *Sensibilité*, & l'on
n'y entre point qu'on n'entre
en mesme temps dans tous
les intérêts , & dans tous les
sentimens du Seigneur du
Païs ; qu'on ne prenne à

Avril 1684.

G

74 MERCURE

cœur tout ce qui le touche,
jusqu'aux moindres choses,
& qu'on n'ait l'esprit disposé
à luy rendre des graces pres-
que infinies , & presque
éternelles , pour les plus pe-
tites faveurs qu'on en reçoit.
Quant à la Fontaine , qui tire
sa Source des fonds de cette
Prairie , & qui en cause toute
la fécondité , elle jette des
flâmes aussibien ! que des
eaux , mais des flâmes froi-
des , & des eaux ardentes ;
des flâmes qui ne servent
qu'à cuire la crudité de l'eau ,
& des eaux qui ne servent

GALANT. 75

qu'à moderer la violence de la flâme; des flâmes propres à soulager la soif immodérée des Voyageurs amoureux, & des eaux propres à échauffer les Amoureux transis; des flâmes enfin, & des eaux douces, agreables, & bien-faisantes.

Cette belle & claire Fontaine est assise au commencement de la Zone brûlante, sous le Tropique d'Été, & fournit des eaux suffisamment pour former un grand Fleuve de mesme nom qu'elle, qui se va jetter dans la

G ij

76 MERCURE

Mer de *Tendresse*, apres avoir passé aupres d'*Empressement*, de *Vénération*, de *Soumission*, de *Grand-service*, & de *Confiance*, & s'estre grossy de tous les petits Ruisseaux qui coulent de ces Lieux.

Les Voyageurs ont le choix des deux Chemins, d'Eau ou de Terre, pour aller à cette Mer, & il leur est libre de prendre la Poste à *Empressement*, s'ils ne se veulent pas mettre sur l'Eau. Le Chemin n'est pas plus court d'une façon que d'autre, parce qu'il faut suivre les

bords du Fleuve d'*Amitié*, si l'on ne va dessus ; autrement on seroit en danger de s'égarer, & de se perdre dans les Déserts, qui sont des deux costez de ce Fleuve ; mais quoy que l'on fasse, on est toujours obligé de s'arrêter en tous ces Lieux pour y prendre des Passeports, & y satisfaire aux Peages, à la réserve de *Grand service* qu'on peut laisser à droite, si la Fortune qui conduit les Voyageurs, n'est pas d'accord de les y mener.

Empressement est un Bourg,

G iij

78 MERCURE.

dont les Avenües sont encore plus belles & plus agreables que celles d'*Affiduité*. C'est le premier Port du Fleuve, & la premiere Porte du Chemin d'*Amitié* à *Tendresse*. Les Habitans y sont ardens à servir les Voyageurs ; cherchent avec soin les occasions de les obliger ; & préviennent touûjours avec joye la demande de tous les bons offices qu'ils sont capables de leur rendre.

Vénération est un Temple, assis sur la plus haute Montagne de l'Univers ; celle où

est basty *Grand respect*, n'est à son égard, qu'un petit coteau. Là les Sacrificateurs s'occupent nuit & jour, à composer des Hymnes à la gloire de leur Divinité, à chanter ses loüanges, à encenser les Autels, à luy faire des offrandes, à luy immoler des victimes, & à luy donner sans aucun relâche des marques de leur adoration.

Soumission est situé de mesme que *Complaisance*, mais c'est un grand Village, où il y a plus de cent Feux. Les Habitans y suivent aveugle-

80 MERCURE

ment les volontez & la Religion de leur Seigneur, luy rendent des déferences qui ne sont deuës qu'aux Souverains & aux Dieux, rampent & tremblent à son aspect, & sont ses Esclaves plutôt que ses Sujets.

Grand-service est un Château, placé dans un lieu beaucoup plus éminent que *Petits-soins*. Il est de difficile accès, & l'entrée y est défendue à tous les Malheureux. Le Seigneur à qui il appartient, est une Personne de haute importance, qui fait

GALANT. 81

grand bruit dans le monde, & quine se plaist aussi qu'aux actions d'éclat. Il a des Domestiques si affectionnez, que tout leur but n'est que d'employer leurs Biens & leurs vies pour luy estre utiles & agreables, & ils aimeroient mieux se perdre d'honneur dans le monde, que de souffrir qu'on donnaſt la moindre atteinte à celuy de leur Maistre.

Ce Lieu n'est pas accessible à tous les Voyageurs. Ils ne laissent pourtant pas de passer outre, parce qu'on rencon-

82 MERCURE

tre au bas de la Montagne, deux Routes , dont l'une qu'on appelle *Effer*, coupe court, & va droit au Château; & dont l'autre, qu'on nomme *Bonne volonté*, tourne au pied de la Montagne, & rejoint la première, mais après un long circuit. De sorte que les Voyageurs peuvent prendre le détour au lieu du droit chemin, suivant que la Fortune les guide & les favorise; & comme ils vont aussibien par l'une que par l'autre au Fort de *Confiance*, de là est né le Proverbe qui dit que la

bonne volonté est réputée pour l'effet.

Confiance a quelque rapport avec sincérité, pour les dehors, & pour la vaste & rase Campagne où elle est placée; mais cette habitation n'a rien de comparable aux dedans, & aux Apartemens de ce Fort. Ils sont si beaux, si commodes & si agreables, qu'un Homme qui seroit né pour demeurer toujours en un mesme lieu, passeroit sans ennuy toute sa vie en celuy-cy. Le Gouverneur qui y commande, est un Homme

84 MERCURE

tel qu'un sage Grec le souhaitoit ; il a une Fenestre de cristal au costé gauche , par où l'on voit jusqu'au fond de son cœur ; & chaque Soldat de sa Garnison , porte le sien sur sa langue. Comme cette Place est d'importance , elle est aussi la plus proche de la Mer de *Tendresse* , & la seule qui ait esté bastie à quartier sur l'autre bord du Fleuve. Personne n'y entre & n'en passe le Pont , qui n'ait auparavant quitté jusqu'à sa chemise , la mode du Pais estant d'aller tout nud , com-

GALANT. 85

me en la plûpart de l'Afrique.

La Mer de *Tendresse*, s'étend bien avant sous la Zone brûlante. Elle est sujete au flux & reflux dans les vingt-quatre heures, par le moyen de deux vents directement opposez qui l'émeuvent tour à tour. Le flux se fait par un vent d'Orient & de midy. qui en pousse les eaux dans la Mer d'*Amour*; & le reflux, par un vent d'Occident & de Nort, qui les repousse vers l'emboucheure du Fleuve d'*Amitié*. Ainsi ces vents

86 MERCURE

tiennent cette Mer dans une agitation continuelle, & n'y causent pourtant jamais de tempestes, ny de naufrages. Ses eaux sont douces, & piquantes tout ensemble, un peu troubles, & naturellement chaudes ; mais leur chaleur est de beaucoup accrue par le vent du Midy, & si le vent opposé ne les attiedissoit un peu, elles seroient aussi ardentés que celles de la Mer d'*Amour*. Les Voyageurs ont besoin de bons Pilotes sur cette Mer, autrement ils seroient en danger

GALANT. 87

de tomber dans des Tournoyemens d'eau qui y sont fort fréquens, & dont il est presque impossible de se dégager.

La Mer d'*Amour*, qu'on nommoit autrefois la Mer de Cypre, est cette Mer fameuse où Vénus a pris naissance, & où son Fils tient encore le Siege de son Empire. Les eaux en sont toujours toutes bouillantes, & toutes couvertes d'écumes. Le vent du Midy y souffle incessamment; & l'Element du Feu, semble y avoir pris la

88 MERCURE

place de l'Air, tant la chaleur en est grande.

Il y a dans cette Mer quatre grandes Isles, qui sont *Fidélité*, *Constance*, *Ardeur*, & *Discretion*; & au dela une petite, qui est ce fameux Païs d'Amour, où s'adressent tous les desirs de nos Voyageurs, & où le destin renferme les délices de la gloire qu'ils cherchent; mais toutes ces Isles ont à leurs costez jusqu'aux bords de la Mer, des Ecüeils, des Bancs de sable, & des Rochers d'un danger inévitable; ce qui oblige les

prudens Voyageurs de débarquer à chaque Ile, de la traverser à pied, & de reprendre d'autre côté de nouvelles commoditez, pour continuer leur Route avec moins de hazard de naufrage.

Fidélité est la premiere des quatre grandes Iles qu'on rencontre en avançant chemin. Elle n'est guère peuplée, non plus que *Constance* & *Discretion*, & les Voyageurs n'y trouvent souvent personne à qui parler. Ses Habitans aussi sont assez lo-

Avril 1684.

H

90 MERCURE

litaires, & peu curieux de nouvelles Connoissances. Ils se contentent du bien qu'ils ont acquis ou qu'ils poursuivent, & ne se mettent guère en peine d'autre chose. Leur Etat ne souffre point de division, non plus que leur Religion, d'herésie; & l'on n'a jamais ouï dire qu'il y eust parmy eux plus d'une Foy, d'une Loy, & d'un Roy.

Constance est un País, où il y a beaucoup de Rochers, & quantité d'Arbres d'une éternelle verdure. Un mesme

vent y regne en tout temps, & tous les jours s'y ressemblent. Ses Habitans ont l'esprit ferme, sont ennemis des nouveantez, tiennent leur parole & leur résolution, ne perdent jamais patience, changeroient plutôt de nature que d'habitude, & quitteroient plutôt la vie que le service de leur Prince.

Ardeur est sans-doute la Terre de feu, marquée par les Geographes. Les Sablons y sont autant d'Etincelles; les Pierres, autant de Charbons rouges; les Rivières, autant

H ij

92 MERCURE

de Flâmes ondoyantes ; les Arbres, autant de Flambeaux allumez ; & les Montagnes, autant de Vésuves. Toute la Terre n'est que cendres embrasées , & tout l'air n'est que feu. C'est une merveille que cette Isle soit peuplée , & que des Gens qui brûlent , ne laissent pas de vivre ; mais il faut sçavoir qu'ils vivent d'une vie si douteuse qu'ils ne peuvent s'empescher de s'écrier à tout moment qu'ils meurent. Le feu qu'ils respirent ne leur laisseroit pas encore cette demy-vie, s'ils

ne le rendoient aussi-tôt en
sôûpirs ardens ; mais cette
décharge de leurs cœurs , les
préserve d'une ruine entière.
Quant aux matieres enflâ-
mées qui les environnent,
elles n'ont pas la force de
leur nuire , n'ayant pas plus
de chaleur qu'eux , & n'ayant
point du tout de fumées,
dont ils puissent estre suffo-
quez.

Discrétion est l'endroit de
la Terre où l'on fait le moins
de bruit ; on dit mesme qu'il
n'y a pas un seul Echo. Le si-
lence y passe pour la première

94 MERCURE

des Vertus ; la langue y est comme prisonniere en son palais ; on n'y ouvre point la bouche sans permission , ou qu'apres avoir examiné à loisir s'il n'y a point de hazard à parler de ce qui vient en pensée de dire ; le secret enfin y est en si grande recommandation , pour petit qu'il soit , qu'on châtie d'un bannissement perpétuel , ceux qui ont la legereté, ou la malice de le trahir.

Amour est la dernière de ces Isles , & le País où sont couronnez les travaux des

Voyageurs qui sont heureux, & sages. Elle est assise au milieu de la Zone brûlante sous la ligne des Equinoxes, & en mesme parallele que les Isles Fortunées. Elle a la forme d'un cœur; & bien qu'elle soit de fort petite étendue, on trouve dans son sein plus de douceurs, que les Dieux n'en verserent sur la Terre, lors qu'ils voulurent donner l'âge d'or aux premiers Hommes. On ne connoist aussi dans cet aimable Pais, aucun mélange d'amertume, & d'aigreur. Les

96 MERCURE

Animaux y sont sans fiel ; les
Abeilles, sans aiguillon ; les
Roses, sans épines ; l'Air, sans
brouillards ; & le Feu, dé-
pouillé de son ardeur dévo-
rante, n'y a pas seulement
des flâmes pures comme le
Ciel, & brillantes comme les
plus beaux Astres, il y est
encore accompagné d'une
douceur si ravissante, qu'il
n'est rien dans l'Univers qui
n'en voulust estre embrasé.
Toutes les magnifiques des-
criptions des Lieux de plai-
sance que nous donnent les
Fables, pour attirer nos de-
sirs,

firs, ou pour divertir nos esprits, ne sont que de legeres idées des charmes incomparables de ce beau Païs; & tout ce que les imaginations les plus fécondes se peuvent figurer de touchant, & de délicieux, ne peut égaler ce qu'on ressent dans son séjour. Heureux, & tres-heureux le Voyageur qui peut y prendre terre, & que la Fortune y conduit à bon-port; tant de joye transporte son ame, qu'il ne vit plus, pour ainsi dire, en luy-mesme; tant de plaisir charme son cœur, qu'il

Avril 1684.

I

Bayerische
Staatsbibliothek
München

98 MERCURE

est dans des ravissemens continuels ; & une si haute estime de son bonheur remplit son esprit , qu'une place dans un Trône ne luy seroit pas si chere que celle qu'il occupe en cette Isle de délices. Il y est aussi exempt de l'inquiétude des souhaits , & des embarras de l'espérance ; il ne pense à tout ce qui est hors d'elle , qu'avec des sentimens d'indifférence ; il met en elle toute sa gloire ; de même que tout son contentement ; & il la considère enfin comme son unique féli-

cité, & son souverain bien.

*A ses douceurs , il borne ses desirs;
De ses douceurs , il fait tous ses
 plaisirs;
Dans ses douceurs , son ame se re-
 pose;
Par ses douceurs , il se compare aux
 Dieux;
Pour ses douceurs , il méprise les
 Cieux;
Et ses douceurs , luy valent toute
 chose.*

Mais avant que d'y avoir
entrée, il faut faire recevoir
les Attestations de séjour
& de passage, qu'on a prises
sur la Route. On les présen-
te pour cela aux Gardes du

I ij

100 MERCURE

Port, qui les envoient aussitôt au Gouverneur de la Forteresse pour les examiner. Ces Gardes s'appellent, *Souvenirs, & Réflexions*; & ce Gouverneur se nomme, *Jugement*. Il observe d'abord le jour qu'on a commencé le Voyage, pour s'instruire du temps qu'on s'est demeuré sur le chemin; puis il s'attache à reconnoître si les Attestations de *Mérite* & de *Réputation*, ne sont point falsifiées, comme il est arrivé à quelques Filoux d'Amour assez hardis pour en contre-

GALANT. 101

faire, & principalement si le Voyageur est doux, facile, commode, ennemy des guerres intestines, & amy de la paix, parce qu'il est trop dangereux de recevoir dans l'Isle des Personnes d'une autre humeur. Il remarque ensuite quel séjour on a fait à *Estime*, à *Bienveillance*, à *Amitié*, & à *Tendresse*, qui sont les quatre principaux Lieux de la Route; & sur tout il s'arreste à l'Attestation d'*Estime*, parce que celle-là l'aide encore à juger sainement des deux premières. Les ayant recon-

I iij,

102 MERCURE

nuës pour bonnes , il vient aux autres Attestations de passage ; il parcourt celles de *Visites* , & de *Connoissance* ; il regarde un peu plus attentivement, celles d'*Affiduité*, de *Grand-respect*, de *Complaisance*, de *Petits-soins* , & de *Sincérité*. Il demeure encore davantage à voir celle de *Sensibilité*. Il confidere à loisir celles d'*Empressement*, de *Vénération* , de *Soûmission* , de *Grand-service* , & de *Confiance* ; mais il examine durant plusieurs heures, & à la rigueur , celles de *Fidélité*, de

Constance, d'*Ardeur*, & de *Discretion*; & s'il trouve qu'il n'y ait aucun lieu de soupçon, ny de reproche contre toutes ces Attestations, & que le Voyageur soit arrivé sans fraude à l'Île d'Amour, il va pour lors le recevoir au Port. Il luy témoigne une partie de la joye que luy cause son heureuse arrivée; il le conduit au Temple du Dieu, & il le met enfin en pleine possession des charmantes douceurs qu'il a légitimement esperées, & si dignement acquises.

*Et voila le Chemin d'honneur,
Par où l'on peut gagner le cœur
De la Belle qu'on aime.*

*Tout Voyageur qui le suit sans détour
Est assuré de ce bonheur extrême;
J'ay pour garand, le Dieu d'Amour.*

M^r le Maréchal de Belle-
fons ayant reçu ordre du
Roy, d'entrer dans la Haute-
Navarre, avec ce qu'il trou-
veroit de Troupes & de Mi-
lices dans le Païs, pour don-
ner une alarme aux Espa-
gnols, en fit avertir M^r Fou-
cault, qui s'est acquité de l'In-
tendâce de Montauban avec
tant de gloire pendant neuf
années, & qui est présente-

ment Intendant de Bearn & de Navarre, & luy manda de Bayonne, qu'il seroit le 18. Mars à S. Jean Pied-de-port, derniere Ville de France. M^r Foucault ayant aussitost fait assembler tout ce qu'il y avoit de Gentilshommes à Pau & aux environs, ils partirent le 15. au nombre de quarante, pour aller trouver ce Maréchal sur la Frontiere. M^r l'Intendant partit avec eux, & alla coucher à Navarrens, où M^r le Baron de Lach, Lieutenant de Roy de la Place, les régala en l'absence de M^r de Castelmaure qui

106 MERCURE

en est Gouverneur. Il se mit de la partie, quoy que fort incommodé de la goutte, & ils allerent coucher le 16. à S. Palais, seconde Ville de la Basse-Navarre, Siege du Sénéchal, & autrefois celuy de la Chancellerie. Le 17. la Troupe s'estant grossie, ils arriverent au nombre de plus de cent Chevaux à S. Jean Pied-de-port. C'est la Ville Capitale de la Navarre Française, appelée Basse-Navarre, comme estant plus proche de la Mer. Elle n'est que la sixième partie du Royaume entier de Navarre, qui

GALANT. 107

est divisé en six portions, qu'on nomme *Merindades*. Les cinq autres qui composent la Haute-Navarre, sont possédées par le Roy d'Espagne.

Il y a une Citadelle à S. Jean Pied-de-port, dont M^r le Duc de Gramont, Gouverneur de Bearn & de Navarre, est aussi Gouverneur. M^r le Baron d'Armendaris, qui en est Lieutenant de Roy, reçoit M^r l'Intendant & toute la Troupe au bruit du Canon. M^r l'Intendant songea aussitôt à faire loger tous les Gentilshommes. Il taxa les

108. MERCURE

Vivres, qui sont fort chers en ces Quartiers-là, & envoya dans les Villages voisins pour le Fourage. M^r de Bellefons estant arrivé sur les sept heures du soir, avec M^r le Marquis de Bellefons son Fils, M^{rs} les Vicomtes d'Ortes, d'Aspremont, d'Urtubie, la Salle, & quelques-autres Gentilshommes qui les avoient suivis de Bayonne, il luy présenta ceux qu'il avoit amenez avec luy, dont il parut fort content. Ce Maréchal ne fut pas plûtost arrivé, qu'il donna ses ordres pour le

logemét des six Compagnies du Régiment de Piedmont qu'il avoit fait venir d'Aqs, commandées par M^r du Boucher, & pour celuy des Milices de la Basse-Navarre, auxquelles il avoit ordonné de se rendre le 19. à S. Jean Pied-de-port. Ces Milices sont tres-bonnes. La Chastellenie de S. Jean Pied-de-port fournit six Compagnies de six cens Hommes, commandées par M^r de la Lanne, Chastelain. Les six Capitaines, sont M^{ts} le Baron d'Armendaris, le Vicomte d'Es-

110 MERCURE

chaux, S. Martin, Lateal, Eschepart, & Sainte-Marie. Le Bailliage de Mixe fait un autre Régiment, de huit Compagnies de cinquante Hommes chacune. Il est commandé par M^r le Vicomte de Belzunce, en qualité de Bailly de Mixe. Les Capitaines, sont M^{rs} de Belzunce, Colonel; le Baron de Salhar; Doriou, Lieutenant-Colonel; Doreguede, Lissintine, & Arbois. L'Alcaldie, ou Pais d'Arberoüe, fournit une Compagnie Franche de six-vingts Hommes, comman-

GALANT. III

dée par M^r le Vicomte de S. Martin , Lieutenant de R^{oy} du Chasteau de Pau. Le Bailliage d'Ostabarres , met aussi sur pied une Compagnie Franche de cent Hommes. Elle est commandée par M^r le Baron du Har, Bailly de ce Pais-là. Les Capitaines de ces deux dernières Compagnies , ont des Provisions de Sa Majesté. Ce sont en tout douze cens Hommes , qui sont armez de Fusils & de Poignards. Quelques-uns portent de longues Fourches à deux

112 MERCURE

branches au lieu de Piques, & ils ont tous des Bonnets rouges, gris, ou bleus, suivant les Livrées de chaque Compagnie. Ces Troupes sont assez disciplinées, & ont des Enseignes & des Tambours.

Le lendemain 19. M^r le Maréchal fit le tour de la Citadelle ; & comme du costé du Midy on découvre des ouvertures des Montagnes par lesquelles on peut passer dans la Haute Navarre, & que l'on appelle Ports , il fit venir des Gens du Païs qui les luy montrèrent. On

GALANT. 113

y peut entrer par deux endroits qui conduisent à Roncevaux, & de là à Pampelune; l'un du costé du Levant par la Montagne d'Astobiscar, qui est assez large, mais couverte de néges jusqu'au mois de May; & l'autre du costé du Couchant, appelé Arneguy, du nom d'un Village, qui fait la Frontiere des deux Navarres, mais fort étroit. Il y a des Hauteurs qui le commandent, & l'on n'y peut aller que par des Défilez. M^r le Maréchal ne se contenta pas du rapport qu'on

Avril 1684.

K

114 MERCURE

luy en fit. Il voulut luy-mesme reconnoistre ces Passages, & estant monté à cheval aussitost qu'il eut dîné, il prit le chemin d'Astobiscar par une Montagne assez douce, & un chemin fort large, accompagné de M^r le Marquis de Bellefons, de M^r l'Intendant, de M^r le Vicomte de S. Martin, de M^r le Baron d'Armendaris, & de quelques Habitans du Lieu qui connoissoient le País. Toute la Noblesse l'ayant sçeu, monta aussi à cheval, & l'alla joindre à un

GALANT. 115

quart-de-lieuë. On ne trou-
va ny néges, ny défilez, ny
mauvais chemin, jusqu'à
Orissun, qui est au haut d'une
Montagne à une grande
lieuë de S. Jean. Il y a dans
cet endroit une petite Espla-
nade, où l'on a basti une
Chapelle & une petite Mai-
son. L'air y est tres-pur, & le
Laitage excellent. Les Ha-
bitans de la Plaine y vont
passer quelques jours pen-
dant les grandes chaleurs,
pour recouvrer ou fortifier
leur santé. Ce fut là où la
Montagne commença à

K ij

116 MERCURE

blanchir. Le chemin s'y trouva couvert d'un peu de nége, sur laquelle on marcha un quart-d'heure jusqu'à un endroit, où le Cheval du Guide s'enfonça jusques aux fangles; mais ayant fait un effort, il se retira. C'estoit un passage que les ravines de la Montagne avoient creusé, & que les vents avoient ensuite comblé de nége. On n'alla pas plus avant, le Guide ayant assuré que de là à Roncevaux on ne trouveroit pas plus de nége que l'on en avoit déjà trouvé. On re-

tourna coucher à S. Jean, où la Noblesse du Pais de Soule estoit arrivée au nombre d'environ quatrevingts Chevaux, ayant à leur teste M^r le Marquis de Moüins, Senéchal de Navarre, & Gouverneur-Capitaine-Chastelain de Soule. La Cavalerie se trouva monter par là à plus de deux cens Chevaux. Il y eut contestation entre les Gentilshommes de Bearn touchant le Commandement. Les Barons prétendoient que par la coûtume du Pais, c'estoit un honneur qui ne-leur pou-

118 MERCURE

voit estre disputé; & les autres Gentilshommes sou-
tenoient contr'eux, qu'ils n'es-
toient point dans cette pos-
session. M^r l'Intendant ter-
mina ce différend, en propo-
sant à M^r le Maréchal de
mettre à leur teste M^r le
Marquis de Bellefons. Cet
expédient fut accepté.

La matinée du lendemain
20. se passa à donner les or-
dres pour les Munitions de
bouche & de guerre. On
commanda aussi des Païsans
avec des Pelles, des Bêches,
& des Haches, pour faire

une route dans la nége, & pour couper les Arbres, en cas que les Ennemis en eussent fait abatre pour embarasser les chemins. L'apresmidy, M^r le Maréchal voulut aussi reconnoistre le chemin d'Arneguy, pour voir s'il seroit plus commode que celui d'Astobiscar; mais il n'y voulut estre suivy que de M^r le Marquis de Bellefons, de M^r l'Intendant, de M^{rs} de S. Martin, & d'Armendaris, & de quatre Habitans de S. Jean. Le chemin se trouva beau, & mesme assez large,

jusqu'à Arneguy, dernier Vil-
 lage de la Basse-Navarre, qui
 est séparée de la Haute par
 un Ruisseau du même nom,
 sur lequel il y a un Pont.
 C'est sur ce Pont que se tien-
 nent les Conférences entre
 les Commissaires des deux
 Nations, lors qu'il s'agit de
 régler quelque Diférend. Au
 dela de ce Ruisseau est un
 Village, appelé aussi Arne-
 guy Sahar, c'est à dire, le
 vieux. Ils passerent dans ce
 Village Espagnol, & trouve-
 rent à la Porte de la premiere
 Maison, une Femme tenant
 une

une Bouteille à la main, avec un Verre. Elle présenta du Vin à M^r le Maréchal; ce que firent aussi ses Enfants à tous ceux qui l'accompagnoient. C'estoit un Vin d'Espagne admirable, que M^r le Maréchal paya libéralement, malgré cette Femme qui ne vouloit rien accepter. Ils marcherent encore deux mille pas au dela par un chemin assez étroit; & leur Guide leur ayant dit, que plus ils avanceroient, plus ce chemin feroit difficile, M^r le Maréchal ne passa pas outre, & revint

Avril 1684.

L

122 MERCURE

à S. Jean, persuadé que celuy qu'il avoit reconu le jour précédent, estoit le meilleur; en quoy il fut confirmé par un de ses Gentilshômes, qu'il avoit envoyé du côté d'Astobiscar, & auquel il avoit ordonné de pousser le plus loin qu'il pourroit. Ce Gentilhomme l'assura qu'il avoit esté une lieue au dela d'Orissun, & que l'on pouvoit aller par tout. Si-tost que M^r le Maréchal fut retourné à S. Jean, il donna ordre au Commandant des six Compagnies de Piedmont, & à ceux des Milices,

de se tenir prêts pour partir de leurs Quartiers le lendemain 21. & d'estre avant le jour à S. Jean, où ils prendroient du Pain pour deux jours. Il donna aussi ordre au Commandant des Troupes de la Citadelle, de donner cent Hommes de la Garnison pour partir, & à toute la Noblesse d'estre à cheval à cinq heures du matin, & afin de s'assurer des Hauteurs, & d'empescher que les Milices de la Vallée de Bastan, & de Val-Carlos, qui sont aux Espagnols, ne les occupassent,

124 MERCURE

il commanda à M^r le Vicomte d'Eschaux de marcher avant le jour avec sa Compagnie , & celle de Sainte-Marie par les Montagnes d'Alaudes , & de se rendre à Hybagnete , qui est à un quart de lieuë de Roncèvaux , où tous ces chemins aboutissent.

Les Pionniers partirent à minuit , avec leurs Pelles & autres Instrumens pour aplanir les chemins , étant escortez de trente Soldats de Piedmont , commandez par un Lieutenant avec un Sargent.

Les Compagnies du Régiment de Piedmont arrivèrent à S. Jean Pied-de-port à quatre heures du matin, avec quelques autres de Milice, & eurent ordre de marcher confusément comme elles pourroient jusqu'à Orissun, qui est cet endroit de la Montagne qui s'élargit, & où quatre mille Hommes peuvent estre rangez en bataille. Les autres Compagnies de Milice ne purent arriver si-tost, leurs Quartiers estant à une heure ou deux de S. Jean. M^r Jon Mabéchal

L. iij

vbyant qu'il estoit près de
fix heures, se mit à la
teste de toute la Noblesse
qui estoit à cheval devant
sa Porte. Les Montagnes es-
toient couvertes de broüil-
lards, qui se changerent en
pluye. Cette pluye ne cessa
point que lors que l'on fut à
Orissun, où l'on arriva à sept
heures & demie. On y fit
alte d'une demy-heure, pour
donner aux Troupes le temps
de repaistre ; aux Travail-
leux, d'accommoder les che-
mins ; & aux Milices demeu-
rées derriere, de joindre les

autres. M^r le Maréchal régla la Marche. Il mit à la teste M^r le Vicomte d'Ortes, avec vingt Gentilshommes, & suivit cette Troupe ; ayant auprès de luy M^{rs} le Comte de Janfons, de S. Martin, & de la Salle, ses trois Aydes de Camp ; M^r l'Intendant, & M^r d'Armendaris. M^r le Marquis de Bellefons suivoit à la teste de la Noblesse de Bearn. M^r le Marquis de Monins, commandant celle de Soule, alloit apres ; & la Marche estoit fermée par toute l'Infanterie. On mar-

L iiij

cha dans cet ordre sur la nége, qui ne se trouva pas épaisse jusqu'au Chasteau de Pignon. Il y a dans cet endroit un petit Terre élevé, qui domine sur le chemin, où il reste encore quelques Ruines d'un petit Fort que l'Amiral de Bonivet fit bastir, lors qu'il alla assieger Pampelune; mais ce Fort ne pouvoit estre habitable que six mois de l'année. Ce fut-là qu'ils commencerent à s'appercevoir de la difficulté des chemins. La nége estoit plus profonde à mesure qu'ils a-

vançoient. Ils ne laisserent pas de marcher toujours avec le vent qui les pouſſoit par intervalles, ayant la pluye, la nége & la gresle au viſage. Ils firent trois lieuës avec ces incommoditez. La dernière leur fit encore plus de peine, par celle que les Travailleurs avoient à faire des chemins dans la nége. Elle eſtoit profonde de ſix, ſept & huit pieds, & ſouvent meſme ils ne pouvoient en trouver le fond. Ainſi les Chevaux enfonçoient entierement, & faiſant effort pour ſe retirer,

130 MERCURE

jettoient ceux qui les mon-
toient ; à droite & à gauche.
M^r l'Intendant estant tombé
de la sorte , son Cheval qui
se sentit libre , & qui estoit
rebuté du mauvais chemin,
se jetta du costé du préci-
pice en se relevant , & ne fit
que quatre sauts jusqu'au bas
de la Montagne. On l'en re-
tira à force d'Hommes , qui
vinrent à bout de luy faire
un chemin dans la nége pour
remonter. Malgré tous ces
accidens , personne ne fut
blessé. Le Guide perdoit le
chemin de temps en temps,

à cause de la grande quantité de neige qui égaloit les fonds aux Hauteurs. Les Pionniers eurent même une alarme, ayant apperceu trois ou quatre Hommes avec des Fusils sur le haut de la Montagne. L'avis qu'ils en donnerent, obligea M^{le} Marquis de Bellefons, qui avoit pris les devans, de s'avancer pour les reconnoître. Ils se retirèrent apres avoir tiré un coup de Fusil, & l'on sçeut depuis que ce coup avoit esté donné pour avertir de la Marche des François, ces Païsans ayant

132 MERCURE

esté envoyez par les Habitans de la Vallée d'Aesqua, qui est à l'Espagne, pour sçavoir s'ils pouvoient trouver passage.

Le jour s'avançoit, & les Troupes demeuroient des heures entieres dans un mesme lieu, exposées aux injures d'une tres-rude Saison. Le peu d'espace qu'il y avoit pour tourner les Chevaux, ne permettoit pas que l'on rebroustast chemin, & d'ailleurs il ne restoit plus qu'une lieüe à faire. M^r l'Intendant jugeant que ce retardement

venoit de ce que les Pionniers vouloient approfondir trop la nége, s'avança à leur teste, quoy qu'avec beaucoup de peine, & leur ordonna de tracer seulement le chemin, parce qu'aussi bien la nége portoit. Il demeura avec eux, pour les encourager à poursuivre leur travail jusqu'à la descente d'As-tobiscar à Roncevaux. Neantmoins quelque diligence qu'on pust faire, il fut impossible d'arriver dans le bas du Vallon avant onze heures du soir. M^r l'Intendant qui

134 MERCURE

se trouva avec les trente Hommes détachés pour escorter les Travailleurs, fit faire halte, & envoya dire à M^r le Maréchal qu'il estoit à cinq cens pas de Roncevaux. La Cavalerie filoit pendant ce temps, & lors qu'elle fut arrivée à un petit Terre où l'on pouvoit former des Escadrons, M^r le Marquis de Bellefons, & M^r le Marquis d'Ortes, formerent chacun le leur, & receurent ordre d'entrer dans Roncevaux. En y entrant, ils aperceurent de loin les Chanoines qui

fortoient de l'Eglise, en Surplis & Bonnet-quarré, tenant chacun un Flambeau de cire blanche. On a sceu depuis qu'ils venoient de rendre graces à Dieu, de ce que les François n'avoient pû passer; les Gens qu'ils avoient envoyé le matin, pour voir si le chemin estoit praticable, leur ayant dit, qu'à moins que des Esprits familiers ne les portaissent à Roncevaux, il leur estoit impossible d'y arriver. M^r l'Intendant alla à eux le premier, & comme ils n'entendoient

136 MERCURE

pas la Langue Françoisé , il leur dit en Latin , qu'ils ne devoient rien appréhender , le Roy de France les regardant comme ses Sujets , puis que leur Eglise avoit esté fondée par Charlemagne dont il estoit Successeur. Le Soupprieur qui estoit à leur teste , répondit qu'il estoit vray que le Prieuré de Roncevaux estoit redevable des Biens qu'il possédoit , à la libéralité d'un Prince qui porta le nom de Grand , & qu'ils espéroient que Loüis son Successeur , ayant si juste-

ment mérité le mesme titre, auroit la bonté de les leur conserver ; qu'ils attendoient aussi de la pieté de M^r le Maréchal de Bellefons , qu'il garantiroit leurs Eglises de la prophanation , & leurs Maisons du pillage. Ensuite ils firent distribuer du Pain & du Vin, à tous ceux qui en voulurent prendre.

M^r le Maréchal estant arrivé dans ce mesme temps, ces Chanoines allerent au devant de luy , & il leur confirma ce que M^r l'Intendant leur avoit dit ; apres quoy il

Avril 1684.

M

138 MERCURE

distribua dans leurs Quartiers toutes les Troupes qui arriverent cōtinuellement. Comme il y a peu de Logemens dans Roncevaux , il en envoya une partie au Bourg du Bourguet, & qui n'en est qu'à demy-lieuë, sous la conduite de M. le Marquis de Bellefons. Il y a environ soixante & dix Maisons tres-bien bâties au Bourguet. Les Troupes y trouverent abondamment des Vivres, & du Fourage que les Habitans y avoient laisséz. La crainte qu'on ne fust venu pour les

brûler, leur avoit fait abandonner leurs Maisons, si-tost qu'ils avoient oüy le bruit des Tambours & des Trompètes, & ils s'estoient retirez dans les Bois voisins. Cependant les Troupes ne prirent que le Pain, le Vin, & le Fourage qui leur estoient necessaires, sans commettre aucun desordre, ny toucher aux Meubles; quoy que les Maisons de ce Bourg, qui est fort riche, & fort peuplé, en fussent tres-bien garnies. Ces Habitans auront esté bien surpris à leur retour, de trou-

M ij.

140 MERCURE

ver tout dans le mesme état qu'ils l'avoient laissé, & seront desabusez de ce que la Cour de Madrid fait publier chez eux des François. Le Vin qu'on y but, estoit un Vin d'Espagne de la Côte de Peralte qui est excellent, & qui eust esté encore meilleur, si on ne l'eust pas enfermé dans des Peaux de Bouc. Il s'en trouva dans un Baril de bois de Cerisier d'un goust merveilleux. Enfin l'ordre fut si bien observé, & dans Roncevaux, & dans le Bourguet, que plusieurs Gentilshom-

mes payerent leur dépense..
Celle qui fut faite n'alla pas
à huit cens livres.

M^r le Maréchal de Belle-
fons ne descendit point de
cheval, qu'il n'eust fait loger
toutes les Troupes, visité
les Quartiers, & placé des
Corps-de-garde aux entrées,
& aux endroits découverts de
Roncevaux. Cela estant fait,
il se retira chez le Souprieur,
qui luy fit servir à Souper à
la mode du Pais; sçavoir, une
tasse de Gelée de Groseille à
l'entrée du Repas, & ensuite
un Potage aux Choux ap-

142 MERCURE

prestez avec du Safran, de l'Ail, du Poivre, du Sucre, & de l'Huile. M^r le Maréchal pour faire honneur au Repas, mangea de ce Potage, quoy qu'il le trouva fort mauvais; & M^r Foucault ayant donné ordre qu'on fît venir un Pâté de Truites, & quelque-autre Poisson, qu'il avoit fait apporter de S. Jean, on se remit du mauvais goust du Potage. Trois Religieux servoient à boire d'un assez bon Vin d'Espagne. Ils sont Chanoines Réguliers de S. Augustin, &

portent l'Ordre de S. Jacques au costé gauche de l'estomac. Cet Ordre est une Epée de Velours verd. Ils n'observent aucune Conventualité, & ont chacun leur Maison, avec cinq ou six cens écus de revenu. Ils sont obligez d'exercer l'hospitalité envers les Etrangers. Le Prieur a environ dix mille livres de revenu, le Corps des Chanoines autant, & l'Hôpital seize mille livres. Ils partagent entr'eux tous les ans, le revenant bon du revenu de l'Hôpital, qui

144 MERCURE

monte ordinairement à six mille francs. Le Prieur en a la moitié, & l'autre est pour les Chanoines.

Après le Soupé, M^r le Maréchal se jetta sur un Lit, & s'y reposa jusqu'à cinq heures du matin ; qu'estant monté à cheval ; il alla visiter le Quartier du Bourguet. Il revint à Roncevaux sur les sept heures , entendit la Messe, & vit le Trésor ; qui consiste en la Masse d'armes de Roland qui est fort pesante, en son Colet de Pourpoint, & aux Mules de l'Archevesque Turpin.

Turpin. Il fit ses libéralitez à l'Hôpital, & se disposa à partir. Une partie de l'Infanterie prit le devant, la Cavalerie suivit, & le reste de l'Infanterie fut mise à l'Arrière-garde. On marcha par le chemin d'Arneguy presque toujours dans des Défilez, au travers de grands Bois de Hêtre. De temps en temps on trouvoit de petits Ruisseaux qui tombent du haut des Montagnes, & qui formant des Cascades, se précipitent dans le Ruisseau qui coule au fond du Val-Carlos, ainsi

Avril 1684.

N

146 MERCURE

appelé du nom de Charlemagne. Cette Vallée est fameuse par la mort de Roland, qui y fut tué venant au secours de l'Arrièregarde de l'Armée de Charlemagne, que les Habitans de ces Montagnes attaquèrent pour piller le Bagage, lors que ce Prince repassoit d'Espagne en France.

Nos Troupes arriverent à S. Jean Pied-de-port le 22. avant cinq heures, sans avoir perdu que quelques Chevaux qui moururent pour avoir mangé de la neige le

jour précédent. Ce qu'il y a de particulier dans cette Expédition , & qui marque la foiblesse de toutes les Provinces de l'Espagne , c'est que les Etats de la Haute-Navarre , estoient assemblez à Pampelune , qui n'est qu'à six petites lieues de Roncevaux , dans le temps que M^r le Maréchal estoit à la Porte de leur Capitale avec deux mille Hommes seulement , dont il n'y en avoit que quatre cens de Troupes réglées. Cela doit bien empêcher de craindre que l'a-

148 MERCURE

larme qu'on a voulu leur donner ait aucun retour, de la part des Espagnols sur nostre Frontiere. M^r le Maréchal. de Bellefons partit le 24. de S. Jean pour se rendre en Roussillon, où il va commander les Armées du Roy.

Je vous envoyay dans ma Lettre de Fevrier, une Réfutation de la Réponse que M^r le Serrurier, de Châlons en Champagne, - a faite à ce que M^r Crochat, Professeur des Mathématiques, adressa il y a neuf mois, aux Astrologues Judiciaires. Voi-

GALANT. 149

cy une nouvelle Lettre du
même M^r le Serrurier, tou-
chant cette Réfutation.

22:22222555252252

REPONSE POUR
LES ASTROLOGUES,
A LA SECONDE LETTRE
de M^r Crochat.

QUoy que vous finissiez vô-
tre Lettre par un, J'ay
cent choses à vous dire que
je suis obligé de remettre au
mois suivant, la bien-séance
voulât que je fasse place à des
matieres plus galantes; que

N iij

150 MERCURE

vous obligiez par ce moyen le Lecteur de recevoir ce que vous dites comme l'avant propos de ce que vous direz, & qu'ainsi en vous exemptant de la peine de prouver ce que vous avancez, vous ostiez en quelque sorte la liberté de vous répondre; cependant, Monsieur, j'ay crû, en attendant l'Ordinaire du mois prochain, que je pourrois vous dire deux ou trois mots sur quelques endroits de vostre Lettre, qui vous donneront lieu, ou de faire une plus ample Réponse lors que vous continuerez ce que vous avez commencé, ou de n'en

point faire du tout.

Comme il n'est pas raisonnable de disputer sans sçavoir de quoy il s'agit, je vous prie de me permettre, avant toute chose, d'expliquer l'état de la principale Question, & de l'abreger autant qu'il me sera possible, afin de ne pas perdre le temps en des contestations inutiles.

Lors que vous me dites qu'il y a des instans successifs sous le Pôle comme ailleurs, & que vous me donnez pour le moment d'une naissance arrivée sous le Pôle, ainsi que je vous l'avois demandé, celui auquel le Soleil

N üij

152 MERCURE

entra l'année dernière au premier point du Belier, je pourrois vous dire que vous ne satisfaites point-du-tout à ma demande ; car quoy qu'il y ait des instans successifs sous le Pôle, vous ne me dites pas lequel de ces instans successifs s'éconloit lors que le Soleil est entré au point du Belier. Vous sçavez que cette entrée du Soleil au premier point du Belier, n'est pas la mesure de tous les instans successifs, puis qu'il n'y entre qu'une seule fois l'année, & que quand le Soleil seroit fixe, sans se mouvoir dans le Zodiaque, ou que mesme il n'existeroit pas,

cela n'empescheroit point qu'il n'y eust des instans successifs, comme il y en avoit avant que le Monde fust créé, & qu'il y en auroit encore, quand il plairoit à Dieu de l'aneantir. Ainsi vous verriez, Monsieur, que je ne serois pas réduit à l'impossibilité de vous satisfaire, ainsi que vous prétendez. Mais comme tout cela ne seroit qu'une chicane, je ne veux pas vous en parler. Je vous prie seulement de me répondre sur une chose. Si vous ne considerez pas le Pôle comme un Point, ou Physique, ou Mathématique (ainsi que vous faites assez

154 MERCURE

connoître pour n'avoir pas lieu d'en douter) & que le Ciel puisse estre divisé en Maisons à une minute près du Pôle, & qu'il soit ridicule, ainsi que vous le posez en fait, de dire qu'il se puisse faire des Generations à cette distance du Pôle; que fait l'objection que vous avez proposée aux Astrologues de toute l'Europe, contre l'Astrologie & contre les Astrologues Judiciaires? Faites voir quelle conséquence vous en voulez tirer. Vous, Monsieur, qui dites que l'on s'étonne que je vous dispute les Principes de vostre Secte, & qui

avez lû le fameux Morin, vous devez sçavoir que lors que les Astres sont dans un Signe, cela est commun à toute la Terre, & que c'est par la division des Maisons celestes que les Astrologues prétendent connoître la différente détermination des influences, à l'égard d'un Enfant naissant en un lieu particulier. Si donc l'on suppose ce Principe qui est incontestable, que les Astrologues divisent le Ciel en Maisons simplement pour connoître ce que les influences causent dans un Enfant qui naît, & que l'on suppose avec vous qu'il soit ridi-

156 MERCURE

*culé de dire qu'il se puisse faire
 des Generations à une minute près
 du Pôle, faites connoître à toute
 l'Europe ce que vous souhaitez
 des Astrologues, lors que vous
 leur demandez qu'ils vous dres-
 sent un Thème natal pour une
 naissance arrivée sous le Pôle,
 puis que de vostre aveu propre, il
 est ridicule de dire qu'il y puisse
 naître quelqu'un; car puis que
 l'on ne peut pas s'empescher d'ad-
 mettre pour bon un Systhème,
 lors qu'en suposant les Principes
 qu'il établit, l'on peut rendre rai-
 son de tous les Phénomènes, &
 que l'on ne peut pas pousser un*

*Physicien plus loin , pourquoy
voulez vous agir avec plus de
rigueur contre les Astrologues?
Dites , s'il vous plaist , pourquoy
vous n'estes pas satisfait à leur
égard , si vous ne voulez pas que
l'on vous estime un Professeur de
peu de lumiere. Je suis, &c.*

En attendant la Réponse
de M^r Crochat à cette Lettre,
j'ay à vous entretenir d'un
Cadran Solaire tres-curieux,
qu'il a construit depuis huit
mois, à la sollicitation de M^r
Parra, Docteur en Theolo-
gie, & Chantre de l'Eglise

158 MERCURE

Royale & Collégiale de
S. Paul à S. Denys en France,
& Curé de S. Michel dans la
mesme Ville. Ce digne Pas-
teur, recommandable & par
sa vertu, & par son profond
sçavoir, ayant voulu signaler
le zele qu'il a pour le Roy,
par un Monument qui fust à
sa gloire, n'a rien épargné de
tout ce qui pouvoit contri-
buer à la perfection de ce
Cadran, qui est admiré de
toutes les Personnes qui le
voyent. M Crochat, sçachant
le peu de seûreté qu'il y a
dans l'Aiguille aimantée, à

GALANT. 159

cause de sa continuelle variation, a eu recours à un autre artifice qu'il a tiré de la Trigonométrie, pour connoître la déclinaison de ce Cadran par un seul point d'ombre, à tel jour, & à telle heure qu'il a voulu. Ce fut le 14. Juillet de l'année dernière, environ sur les deux heures, qu'il prit ce point d'ombre, par le moyen duquel il trouva que le plan du Cadran déclinait du premier Vertical à l'Occident, de 29 degrez 17 minutes, précision que toutes les Boussoles du monde ne sçau-

160 MERCURE

roient donner: La déclinaison estant ainsi connue par un artifice que ce Professeur partage avec tres-peu de Mathématiciens, il passa à la construction de ce Cadran, & l'acheva avec le mesme succès qu'il l'avoit commencé. Voicy ce qu'il contient.

*Les Heures Astronomiques
Françoises.*

Les Arcs des Signes du Zodiaque.

Les Heures Italiques & Babyloniques.

Les Noms des plus celebres

Villes du Monde, avec leurs Méridiens.

La Naissance de LOUIS LE GRAND.

La Naissance de Monseigneur le Dauphin.

La Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne.

La Mort de Marie-Thérèse d'Autriche, Reyne de France et de Navarre.

Par les Heures Françoises qui ont l'Equateur pour règle, on connoît combien d'heures, ou partie d'heures, se sont écoulées depuis midy jusqu'à minuit, & depuis mi-

Avril 1684.

O

162 MERCURE

nuir jusqu'à midy. Elles sont marquées de noir dans ce Cadran, & les quarts le sont de noir & de rouge.

Par les Signes du Zodiaque, l'on connoît, outre les Equinoxes & les Solstices, le Signe du premier Mobile que le Soleil parcourt chaque mois. Les Signes sont pointuez de noir, & leurs caracteres sont d'or.

Par les Heures Babyloni-ques, qui sont marquées de rouge, l'on connoît combien il y a d'heures que le Soleil est levé sur nostre Ho-

rison, & combien il en reste jusqu'à son lever du jour suivant.

Par les Heures Italiques qui sont d'azur, on connoît combien il y a d'heures que le Soleil s'est couché le jour précédent, & combien il en reste jusqu'à son coucher du jour où l'on est. Ainsi par le moyen des Heures Italiques & Babyloniques, on sçaura facilement la longueur des jours & des nuits, avec l'heure du lever & du coucher du Soleil.

Par les Méridiens de plu-

O ij

164 MERCURE

fiours celebres Villes du Monde, dont le nom paroist au Cadre de cette Horloge, l'on sçait à chaque moment quelle heure il est en chacune de ces Villes, par l'heure qu'il est à S. Denys en France, ou à Paris.

On voit aussi dans ce Cadran la Naissance du Roy, celle de Monseigneur le Dauphin, & celle de Monseigneur le Duc de Bourgogne, exprimées par ces paroles qui sont couchées en lettres d'or, en sorte qu'elles forment trois Arcs diurnes.

*Dies natalis Ludovici Magni,
 Dies natalis Serenissimi Delphini,
 Dies natalis Serenissimi Ducis
 Burgundiae.*

Ce qui surprend tout le monde, c'est que le 5. Septembre, le 1. Novembre, & le 6. Aoust, jours où ces grands Princes ont comblé la France de bôheur par leur naissance, l'axe du Cadran couvre successivement toutes les lettres qui forment leur nom, & marque ainsi ces jours fortunez.

Le jour de la mort de la Reyne est marqué dans ce mesme Cadran par ces paro-

66 MERCURE

les, écrites en lettres noires,
& qui servent à exciter les Fi-
delles à pousser continuelle-
ment des vœux au Ciel pour
le repos éternel de cette
grande Princesse.

*Obitus Mariae Theresiae, Gal-
lorum Reginae.*

Le haut du Cadran est orné
d'une Devise à la gloire du
Roy. Le Soleil dans le Cer-
cle Méridien en fait le corps,
& ces paroles tirées de l'Ec-
clesiastique luy servent d'a-
me,

*In conspectu ardoris ejus quis
poterit sustinere?*

GALANT. 167

Cette Devise fait voir que tout cede à la valeur invincible de LOUIS LE GRAND, & qu'il est tres-dangereux d'envisager de trop pres ce Soleil inaccessible, qui forme le Tonnerre, & le lance en mesme temps sur les Testes ennemies de sa grandeur. M^r Sauzay, Elève de l'Académie Royale de Peinture, a peint les ornemens du Cadran, & executé la Devise, qui est consacrée à la gloire de Sa Majesté par ces mots en lettres d'or,

LUDOVICO MAGNO.

168 MERCURE

M' Crochat, qui ne se croit pas encore épuilé par ce Cadran, qui est également estimable par son invention, par sa justesse, & par sa beauté, recherche l'occasion d'en faire un autre à Paris, qui surpassera autant ce premier, que ce premier surpasse tous ceux qu'on voit aujourd'huy. Tout ce qu'il souhaite, c'est de trouver quelque Personne du premier rang, qui l'honore de cet employ, dont il veut bien s'acquiter gratuitement.

L'Air nouveau qui suit,
est

est d'un tres-habile Maistre
de Paris, & qui de tout temps
a la réputation de n'en faire
que d'excellens.

AIR NOUVEAU.

Voicy le temps de la verdure,
Et cependant l'Hyver ne finit point
son cours,
Nos Champs n'ont point d'attraits, &
la triste froidure
Fait languir la Nature
Dans la Saison des plus beaux jours.
On ne voit point de Fleurs au lever
de l'Aurore,
Dans le Hameau chaque Berger s'en
plaint;
Pour moy, qui ne veux voir que l'Ob-
jet que j'adore,
Avril 1684.

P.

170 MERCURE

*J'en trouveray plus sur son teint
Que le Printemps n'en fait éclorre.*

La Ville d'Arles, qui s'est signalée par l'Obélisque qu'elle fit élever il y a quelques-années à la gloire du Roy, a donné de nouvelles marques du zele qu'elle a pour ce grand Monarque ; en luy offrant une Statuë d'une tres-grande beauté, qu'elle conservoit depuis trente ans que cette Statuë fut trouvée sous terre. On la conduit présentement de Provence à Versailles, où elle doit faire un des Ornemens du magnifi-

que Palais que Sa Majesté y a fait bâtir. C'est un Corps entier de Femme si bien formé, qu'il semble que l'Art ne puisse aller au delà. Cette Figure qui a six pieds de hauteur, est admirable dans toutes ses proportions, & brille par un air de majesté qui est imprimé sur son visage, Je vous en entretiendray plus amplement en vous l'envoyât gravée dans une autre Lettre. On avoit crû jusqu'icy que c'estoit une Statuë de Diane; mais M^r Terrin, Conseiller au Présidial d'Arles, malgré

P ij

172 **MERCURE**

la prévention du Peuple ; qui
luy a toujours donné ce nom,
a fait connoître par de tres-
fortes raisons , que c'est une
Statuë de Vénus. On peut
l'en croire , puis que c'est un
Homme infiniment éclairé,
lié de commerce avec tout
ce qu'il y a de Sçavans , in-
struit à fond de toute l'Anti-
quité Grecque & Romaine,
de toutes les Sciences cu-
rieuses , & de tous les beaux
Arts , & fort intelligent aux
Ouvrages de Peinture & de
Sculpture antique & mo-
derne. Il écrit en Prose & en

Vers avec beaucoup de pureté, & a une Bibliotheque choisie des meilleurs Livres, & un Cabinet de Médailles, d'Estampes, de Gravûres, & de Figures antiques. Ce Cabinet est fort estimé; mais il en est luy-mesme l'ame & l'esprit, puis que tant de belles choses qu'il possède, peuvent recevoir par ses Ouvrages des lumieres encore plus belles que celles que l'Art & la Nature leur ont pû donner. Celuy qu'il intitule, *La Vénus*, & l'*Obélisque d'Arles*, est un Entretien sur

174 MERCURE

cette prétendue Diane qu'on fait venir pour le Roy. Il y ajoute des Observations tres-curieuses sur les proportions des Pyramides, & des Obélisques. Ceux qui liront cet Ouvrage qu'on a imprimé à Arles, ne pourront douter que la Statuë dont je vous parle, ne soit une Statuë de Vénus.

M^r Benoist, dont la réputation est si répandue dans toutes les Cours de l'Europe, par l'avantage qu'il a eu de travailler aux Portraits en cire de plusieurs Roys, & de

plusieurs Reynes , vient d'en finir un nouveau de Sa Majesté , dans lequel on peut dire qu'il s'est surpassé luy-mesme. Jamais il n'avoit encore employé avec tant d'art le talent heureux qu'il a d'imiter parfaitement la Nature, que dans ce nouveau Portrait, pour lequel par une bonté particulière, le Roy a bien voulu luy accorder tout le temps qui luy a esté nécessaire pour l'achever. On y voit un air vif, & naturel , auquel il ne manque que le mouvement, pour faire croire que c'est quelque

P iij

chose de plus-qu'un Portrait.

Cet Excellent Homme, qui travaille moins pour l'augmentation de sa gloire, que pour satisfaire à l'empressement de ceux qui n'ont pas l'honneur d'approcher Sa Majesté, veut bien le faire paroître dans le Cercle Royal qui en recevra un nouveau lustre, & procurera par là un nouveau plaisir aux Curieux.

En vous parlant des Jettons de cette année dans ma Lettre de Février, je vous ay dit que celuy qui a esté fait pour Madame la Dau-

phine, estoit de la gravûre de M^r Chéron. Le Mémoire que l'on m'en avoit donné, n'estoit pas juste. Ce Jetton a été gravé par M^r Rottier. Tout le monde sçait combien il excelle dans les Médailles.

La mort nous a ravy depuis peu plusieurs Personnes considérables, dans l'un & dans l'autre Sexe. En voicy les noms.

Dame Marie Claire de Créquy, morte au Palais d'Orléans le 29. de Mars. Elle estoit Fille d'Adrien de Créquy, Vicomte de Langles,

178 MERCURE

& de Lambert d e Lanoy;
& Femme de Messire Guy-
Henry de Chabot , Comte
de Jarnac & de Montlieu,
Lieutenant-General pour le
Roy dans les Provinces de
Xaintonge & d'Angoulmois,
Chef du Nom & des Armes
de cette illustre Maison , qui
a donné tant de grands Per-
sonnages à la France , & plu-
sieurs grands Officiers à la
Couronne, & dont M^r le Duc
de Rohan d'aujourd'huy est
Cadet. Celle de Créquy est
aussi des plus illustres & des
plus anciennes du Royau-

me , & l'une des trois premières de Picardie; ce qui fait que l'on dit communément,

Ailly, Matilly, Créquy.

Mesme Nom, mesme Armes Cry.

Cette Dame âgée seulement de 37. ans, a esté regrettée de tout le monde pour ses belles qualitez. Elle estoit d'une bonté extraordinaire ; parloit peu , mais toujours juste & fort à propos , & avoit une douceur qui luy gaignoit tous les cœurs. Elle avoit esté élevée Fille d'Honneur auprès de Mademoiselle d'Orleans, qui

180 MERCURE

par une longue suite d'années ayant reconnu en elle un mérite singulier, la maria en 1669. avec M^r le Comte de Jarnac, & la fit ensuite sa Dame d'Honneur. Cette grande Princesse, pour luy donner encore des marques de son estime apres sa mort, a demandé à M^r le Comte de Jarnac sa Fille aînée, quoy que fort jeune, pour la faire élever aupres d'elle, & a obtenu de Monsieur Frere du Roy, la permission de faire enterrer la Défunte dans la Chapelle d'Orleans, qui est

dans l'Eglise des Celestins. Elle y fut portée le 31. Mars, & inhumée dans cette Chapelle auprès de Philippe Chabot, Admiral de France; de Henry Chabot, Duc de Rohan, Pair de France; de Leonor Chabot, Grand Ecuier de France, & de plusieurs autres, dont il ne reste plus que les Branches de Jarnac, & de Rohan.

. Messire Louis-Gabriel de Briqueville, Marquis d'Ainenville, mort aussi au mois de Mars. Il estoit Mestre de Camp de son Régiment pour

182 MERCURE

le service de Sa Majesté, &
Lieutenant de Roy en Nor-
mandie.

Messire Oudart le Féron,
Seigneur d'Orville, & de
Louvre en Paris, Conseiller
du Roy en la Cour des Ay-
des, mort sur la fin du mesme
mois. Il estoit d'une des plus
anciennes Familles de la Ro-
be, descendue de Pierre le
Féron, Conseiller au Parle-
ment de Paris en 1315. suivant
les Registres du Parlement,
& les Mémoires de du Tillet,
qui le met au nombre des
Conseillers Jugeurs des En-

questes. Messire Jérôme le Féron, Pere de celuy dont je vous apprens la mort, Seigneur d'Orville & de Louvre, Président aux Enquestes, & qui fut pendant six ans Prevost des Marchands avec une applaudissement universel, estoit Beaufrere de M^r le Premier Président d'aujourd'huy, & avoit eu deux Freres & une Sœur; sçavoir, Messire Oudart le Féron, Président aux Enquestes, & qui fut Prevost des Marchands pendant neuf années, au bout desquelles il mourut en

184 MERCURE

grande réputation; Dreux le Féron, Conseiller aux Requestes du Palais, qui de Dame Barbe Servient la Femme a laissé Elizabeth le Féron, mariée en premières nôtces à M^r le Marquis de S. Maigrin, & en secondes, à M^r le Duc de Chaunes, Gouverneur de Bretagne; & Marie le Féron, mariée à M^r Phelippeaux Darbau, Trésorier de l'Epargne, Cousin germain de M^r Phelippeaux de la Vrilliere, Secrétaire d'Etat. Cette Maison a donné à la Robe plusieurs Person-

GALANT. 185

nes d'un mérite distingué,
 quantité de Conseillers au
 Parlement, plusieurs Maîtres
 des Comptes, Conseillers de
 la Cour des Aydes, Conseil-
 lers au Grand Conseil, un
 Lieutenant Criminel au Châ-
 telet, un Grand-Maistre des
 Eaux & Forests, sans parler
 de ceux qui se sont signalez
 dans l'Epee. Elle est alliée
 aux Hennequin, Thibault,
 Juyeres, Phelippeaux, de
 Chaunes, le Maistre de Fer-
 riere, Bailleul, Allegrin, Ser-
 vin, Gobelin, Gallard, de
 Paris, & porte de gueules au

Avril 1684.

Q

186 MERCURE

Sautoir d'or, acosté de deux Aigletes de même, avec deux Moletes d'Eperon aussi d'or, l'une en chef, & l'autre en pointe.

Dame Estiennete Bauyn, morte le 29. de Mars. Elle estoit Veuve de Messire Denys Baron, Conseiller en la Grand' Chambre du Parlement de Paris.

Dame Elizabeth le Gaufre, morte le 31. Mars. Elle estoit Femme de Messire Antoine Ferrand, Ancien Lieutenant Particulier au Châtellet, & Sœur du célèbre & pieux M^r le Gaufre, digne

Successeur du Pere Bernard, qui s'estoit defait de sa Charge de Maistre des Comptes, pour s'employer tout entier aux œuvres de charité. Cette Dame l'imitoit parfaitement dans la pratique des plus solides vertus.

Messire Louïs de Louviers, mort le 5. d'Avril. Il estoit Seigneur de Maurevert, Crenne, S. Merry, & Mongimont, Bailly, & Gouverneur des Villes & Chasteau de Melun & Moret, & avoit esté auparavant Capitaine aux Gardes.

Marguerite, Duchesse de

Q ij

Rohan, la dernière de sa Branche, morte le 9. d'Avril, âgée de 67 ans. Elle estoit Fille de ce grand Duc de Rohan, qui passe sans contredit pour un des plus grands Capitaines qu'ait eu la France, & qui auroit esté plus utile à l'Etat, si par le malheur de sa naissance, il ne se fust point trouvé engagé dans le Party de ceux de la Religion Prétendue Reformatée, & de Marguerite de Béthune, Fille du Duc de Sully. Henry Chabot, Duc de Rohan, dont elle estoit

Veuve, sortoit de la Maison de Jarnac. Les Ducs de Montbazon & de Guimené, sont les Aînez de l'illustre Maison de Rohan, la première de Bretagne, estant descendue des anciens Roys & Ducs de cette Province. Les Vicomtez de Léon & de Rohan, en sont les partages. Ce qu'on ne peut assez déplorer dans la mort de cette Dame, c'est qu'elle a finy ses jours dans l'Herésie. Elle a laissé quatre Enfans, sçavoir, Louïs Chabot, Duc de Rohan, le dernier en ordre

190 MERCURE

de naissance; Anne de Rohan, Femme d'Armand de Rohan, son Parent, connu sous le nom de Prince de Soubise, Lieutenant General des Armées du Roy, Capitaine-Lieutenant de ses Gens-d'armes, & Fils de M^r le Duc de Montbazon; Marguerite Chabot, Veuve de M^r le Marquis de Coëtquen; & Chabot, Veuve du Prince d'Epinoy, de l'illustre Maison des Vicomtes de Melun. Le Roy Henry IV. avant qu'il eust épousé Marie de Médicis, ayant aupres de luy

feu Monsieur le Prince, & le
jeune Duc de Rohan, dit
que c'estoient les deux pré-
sompitifs Heritiers de ses
deux Couronnes. Cette Mai-
son a un Privilege tres-parti-
culier; c'est que toutes les
Dames & Filles qui en sont,
ont un Tabouret. Ses Armes
sont, *de gueules à dix Macles*
d'or, 3. 3. 3. 1. On tient que
dans la Principauté de Léon,
les Cailloux portent ces Ma-
cles imprimées au dedans,
ce qui se voit quand on en
rompr quelques-uns.

M^r Colbert du Terron,

Conseiller d'Etat, mort aussi
le 9. d'Avril.

Dame Marguerite de Chaumont, morte le 10. Avril. Elle estoit Veuve de Messire Jean du Fay, Comte de Maulévrier & du Bocachard, Seigneur du Tailly, le Trait, Sainte Marguerite, Limesy, & autres Lieux, qui avoit esté Grand Bailly de Roüen, Fille de Messire Jean de Chaumont, Seigneur de Boisgarnier, Conseiller d'Etat, & de Marie de Bailleul, Sœur & Tante de deux Présidens au Morrier de ce nom, & Sœur de
Messire

Messire Claude Comte de Chaumont & de Boisgarnier, & de Messire Paul-Philippe de Chaumont, Evêque d'Acqs. Cette Maison de Chaumont est tres-ancienne, & prétend estre issuë des anciens Comtes de Véxin. M^r le Marquis de Guitry, Grand-Maistre de la Garderobe du Roy, qui fut tué au passage de Toluis en 1672. en estoit l'ainé. Elle porte d'argent à quatre Faces de gueules.

M^r Jaquier, Secretaire du Roy, Maison, Couronne de France & de ses Finances, &

Avril 1684.

R

24 MERCURE

Munitionnaire General des Vivres des Armées de Sa Majesté, mort le mesme jour 10. d'Avril. Il a tres-utilement servy dans les Munitions, & il se préparoit encore à partir, ce qui est une marque qu'on estoit content de ses services.

M^r Clerfelier, Avocat au Parlement, mort le 13. d'Avril. Il s'estoit acquis une fort grande réputation par les lumieres profondes qu'il avoit dans la Philosophie, & dans les Mathématiques.

Dame Jeanne de Gomont, morte le 19. d'Avril. Elle me-

noit une vie tres-exemplaire,
& estoit Femme de Messire
Claude de Meliand, Intén-
dant en la Généralité de
Roüen.

Je ne puis mieux vous
oster la funeste image de
tant de Morts , qu'en vous
racontant ce qui est arrivé
icy depuis trois semaines.
Un Bourgeois des plus
Bourgeois , né dans une for-
tune tres-médiocre, passa les
premierés années de sa vie
dans des Emplois conformes
à sa naissance , mais qui con-
venoient fort peu à une se-

R ij

crete ambition qui le tourmentoit , & dont quelque effort qu'il fist pour la surmonter , il ne pouvoit se rendre le maistre. Il estoit bien fait de sa personne , avoit un tour d'esprit assez agreable , & c'estoit pour luy quelque chose de facheux , que d'estre dans un état qui ne souffroit pas qu'il s'abandonnast à sa vanité. Tout luy manquoit pour la satisfaire ; & renfermé parmy les Gens de sa sorte , il se trouvoit d'autant plus à plaindre , qu'ayant du mépris pour eux , il n'estoit

pas en pouvoir de s'élever au dessus. Il avoit un Oncle Marchand , qui estoit tres-riche ; mais il n'en pouvoit esperer aucun secours , parce qu'il estoit d'une avarice extraordinaire ; & pour la Succession , il en eust traité à tres-bon compte , puis qu'il avoit déjà trois Enfans depuis quatre ans qu'il s'estoit marié , âgé de cinquante , & qu'il y avoit tout lieu de croire que cette fécondité auroit de la suite. Cependant ces trois Enfans moururent en moins de six mois,

R iij

198 MERCURE

& la douleur que le Pere en eut fut si violente, qu'il les suivit peu de temps apres. Ainsi le Neveu se vit en possession de tout son Bien. S'il eust esté sage, il auroit continué le négoce de cet Oncle ; mais malgré tous ses Amis, il se laissa emporter à la ridicule demangeaison de faire le Gentilhomme. Il prit l'Epée, quoy qu'il n'eust le cœur rien moins que guerrier ; & par les grand airs qu'il se donna, soutenus d'un Equipage, qui en un besoin, l'eust fait passer pour

Marquis, il fit banqueroute à la Bourgeoisie. Il se mella parmi ceux à qui la naissance avoit donné, ce qui ne s'acquiert qu'avec une grande étude. Il tâchoit de les imiter en toutes choses; mais il avoit beau se les proposer comme des modèles qui estoient à suivre, la Nature estant plus forte que l'Art, quelque esprit qu'il eût, & quelques soins qu'il y apportast, il gardoit toujours le caractère du premier état où il s'estoit veu, & sa présomption l'aveuglant, bien loin de

jetter les yeux sur ses défauts pour s'en corriger, il prenoit souvent pour des louanges, les railleries qui luy estoient faites. Apres avoir donné quelque temps à faire des habitudes parmy les Gens de son âge, il résolut de faire sa cour aux Belles. Il avoit toujours entendu dire qu'il n'y avoit point de meilleure école pour se polir, & il se détermina à prendre d'abord leçon chez une aimable & spirituelle Blonde, qui quoy qu'elle sceust, ce qu'il estoit, le regarda comme un Party

fort accommodant , parce qu'elle n'avoit point de Bien. Ses douceurs , malgré l'affaifonnement bourgeois qu'il y melloit , ne laisserent pas d'estre écoutées. La Belle voulant le faire expliquer , luy disoit des choses assez favorables ; & ces avances luy donnant lieu de s'imaginer , qu'il devoit à son mérite ce qu'on ne faisoit que par intérêt , il ne douta point qu'il ne fust reçu par tout avec le mesme agrément. Ainsi il se mit en reste de ne pas borner à la pos-

cession du cœur de la Belle, les heureux talens qu'il crut avoir ; & persuadé que son Etoile le destinoit aux bonnes fortunes , il ne trouva pas que la constance fut une vertu d'un assez haut prix , pour mériter qu'il renonçast à des avantages qu'il tenoit certains. La Belle avoit une Amie qui la voyoit tres-souvent, & qui ne manquoit ny d'esprit, ny de mérite. Il trouva moyen de luy en conter. L'Amie se défendit quelque temps , & le menaça d'avertir la Blonde

du peu d'estime qu'il marquoit pour elle, en faisant ailleurs le Soupirant ; mais il répondit toujours en termes si sérieux, que comme il est naturel de préférer son bonheur à celui des autres quand il s'agit de quelque fortune, elle crut que ce n'estoit rien faire de bas, ny de lâche, que d'accepter un Amant, sans qu'elle eust cherché à le corrompre. Elle en reçut donc plusieurs visites, & les choses furent ménagées si adroitement, que ces visites passèrent sur le compte de la Blonde, qui voyant

204 MERCURE

toujours le Cavalier également amoureux, fut fort éloignée de croire qu'il la trahissoit. Elle l'auroit encore ignoré longtemps, s'il n'eust pas fait contre son Amie ce qu'il avoit fait contre elle. Il estoit un jour chez cette Amie, lors qu'elle reçeut visite d'une fort aimable Brune. Il en fut touché, & la regardant comme une Conquête qui devoit luy faire honneur, il luy dit des choses assez obligantes. On ne manqua point de luy en faire la guerre apres qu'elle fut par-

tie ; & pour empescher qu'on n'entraist dans ses desseins, il s'avisa de faire un portrait entierement ridicule , & de ses manieres , & de sa personne. Il luy trouvoit une beauté fade , & à l'entendre, elle n'avoit rien que de dégoûtant pour luy. Cependant il s'informa en secret de l'heure & du lieu où elle alloit à la Messe , & il fit si bien qu'il eut avec elle plusieurs conversations. Il luy avoia qu'il avoit commerce avec la Blonde , ajoutant qu'elle n'estoit pas fâchée qu'il vist

son Amie, sur qui elle s'estoit reposée de ses intérêts; mais qu'on avoit beau vouloir le faire expliquer; que n'ayant aucun dessein de ce costé-là, il alloit chercher un prétexte honneste pour ne les plus voir que rarement, & que quand il se seroit dégagé, ses empressements luy prouveroient qu'il ne vouloit vivre que pour elle seule. La Brune qui estoit persuadée de son mérite, & qui luy voyoit beaucoup de Bien, s'aplaudit de son triomphe, & s'accommoda de l'atta-

chement. L'Amie des deux Belle , fut assez longtems sans le découvrir. Cette dernière logeoit dans un Quartier éloigné, & leurs entreveuës estoient secretes ; mais quelque soin que l'on apportast à les cacher, elle en fut enfin instruite, & le dépit de se voir trompée ne la laissa plus songer qu'à nuire à celuy qui la trompoit. Elle alla soudain conter à la Blonde ce qui se passoit contre elle ; & pour luy faire mieux voir l'infidélité de son Amant, elle luy apprit qu'il n'avoit tenu qu'à

• 208 **MERCURE**

elle d'en estre aimée, & que si elle eust consenty à l'écouter, il luy promettoit de luy donner tous ses soins. La Blonde la pria de ne rien dire, afin de résoudre, & plus à loisir, & avec moins d'imprudence, ce qu'il seroit à propos de faire. Pendant ce temps elles firent l'une & l'autre observer le Cavalier; & ce qu'il y eut de fort plaisant, c'est que par le moyen de leurs Espions, elles découvrirent qu'il trompoit aussi la Brune. Il avoit trouvé chez elle une assez jolie Pa-

rente qui brilloit beaucoup, & il commençoit à luy adresser les vœux qu'il n'adressoit plus aux autres que par habitude. Ces trois Amantes trahies ayant conféré ensemble sur leurs intérêts communs, apprirent à leur Rivale, ce que leur exemple luy devoit donner à craindre. Elles n'eurent pas de peine à la faire demeurer d'accord, qu'un Homme qui en contoit à quatre Personnes tout à la fois, n'en pouvoit aimer aucune. Aussi ne balançait-elle pas à se liguier avec elles. Toutes jurèrent

Avril 1684.

S

210 MERCURE

de rompre avec luy , & il ne fut plus question que de se vanger. Avant que de dire leurs avis sur cette vangeance , elles voulurent sçavoir s'il ne seroit point du nombre de ceux qui courent de Belle en Belle , seulement pour avoir lieu de se vanter de faveurs qu'ils n'ont jamais obtenues. Elles avoient des Amis qui le voyoient quelquefois , & ces Amis leur promirent l'éclaircissement qu'elles souhaitoient. Ils le mirent d'un Repas , où l'on parla librement de toutes choses. On

vint sur le chapitre des Dames, & l'un des plus enjouez dit plaisamment, qu'il n'y avoit que les Sots qui eussent sujet de se plaindre d'elles; qu'elles estoient naturellement portées à estre douces, & qu'il falloit bien manquer d'esprit pour ne les pas amener où l'on vouloit les conduire. Là-dessus il suposa quelques noms de Femmes qu'ils disoit avoir humanisées, & fit des contes de bonnes fortunes, qui paroissent n'avoir rien d'étudié. Un autre le seconda, & le

212 MERCURE

Cavalier croyant qu'il estoit de son honneur de parler la mesme Langue , n'oublia rien pour persuader qu'il n'estoit pas mal avec la Blonde. On luy nomma les trois autres , & il trouva que sa gloire demandoit qu'il ne les épargnast pas. Jugez si les Belles estant informées de tout, différencerent leur vangeance. Il fut résolu qu'elles la prendroient dans un Jardin qui est hors la Porte S. Antoine, & dont l'une d'elles pouvoit disposer. La Brune qui estoit hardie & entreprenante, se

chargea du soin d'y faire venir leur Gentilhomme Bourgeois. Ainsi la première fois qu'elle le vit, elle le reçut avec autant d'honnêteté qu'à l'ordinaire, & luy marquant beaucoup de chagrin, de ne pouvoir luy dire cent choses qu'elle renfermoit par l'embarras des Témoins, elle luy offrit un rendez-vous, s'il luy promettoit d'estre discret. La joye du Cavalier ne se peut décrire. Il ne douta point que la belle Brune ne fust disposée à le rendre heureux, & il le crut d'autant plus.

214 MERCURE

qu'en luy parlant du Jardin, elle tira parole de luy qu'il laisseroit son Carrosse & ses Laquais à la Porte de la Ville, & qu'il se rendroit à pied au lieu qu'elle luy marquoit, afin que personne ne pût soupçonner ce qu'elle se résolvoit à faire pour luy. Le jour estant pris, les quatre Rivaux se trouverent au Jardin, & avec escorte, bien longtemps avant que le Cavalier y dût venir. Il arriva. La Brune sortit aussitost d'un Pavillon, pour faire avec luy quelques tours d'allée. Com-

me il croyoit devoir profiter du rendez-vous , il luy protestoit la plus forte passion, lors qu'il découvrit les trois autres Belles, qui s'apuyoient sur des Cannes , & s'avançoient pour les joindre. Cette veuë le fit frémir. Il connut bien que le rendez-vous ne tourneroit pas à son avantage , & demeura dans un embarras que l'on auroit peine à exprimer. Chacune luy demanda tour à tour, quelle place il luy donnoit dans son cœur , par reconnaissance des faveurs qui

luy avoient esté prodiguées, & un peu apres la Blonde se saisit de son Chapeau, la Brune se jetta sur son Epée, & une autre luy arracha sa Perruque. Il ne sçavoit à laquelle aller pour se resaisir de ce qu'on luy avoit pris, & il n'en eut pas le temps, se sentant chargé de coups de Canne & de plat d'Epée en telle abondance, qu'il fut obligé de reculer. A peine eut-il fait huit ou dix pas en arriere, que deux Cavaliers sortirent du Pavillon. Il les reconnut pour Freres de deux
de

de ces Belles, & jugeant bien qu'ils n'estoient pas là pour le secourir, il se hâta de prendre la fuite, & se sauva dans la Ruë, quoy que sans Chapeau, sans Perruque, & sans Epée. Les Belles le poursuivirent jusques à la Porte du Jardin, & aucune d'elles n'épargna son bras pour le payer de ses contes. On sçeut qu'il estoit entré dans la premiere Maison qu'il avoit trouvée ouverte. On ne m'a point dit en quel équipage il regagna son Carrosse. Si on punissoit ainsi

Avril 1684.

T

218 MERCURE

tous les Indiscrets, combien il y auroit tous les jours de Chapeaux perdus, & de Per-
ruques tirées!

Je viens à l'Article des Bénéfices. Quoy que j'aye accoutumé de faire connoître en particulier chacun de ceux, qui en sont pourvûs de temps en temps, afin que l'on puisse voir que Sa Majesté n'en donne qu'à des Personnes de mérite, & de pieté, je ne vous parleray aujourd'huy que de quelques-uns qui me sont connus, & vous apprendray scu-

lement le nom des autres, jusqu'à ce que j'aye eu le temps de m'en informer.

L'Abbaye de Haute-fontaine, a esté donnée à M^r l'Abbé de Noailles, Frere du Duc de ce nom, & de M^r l'Evesque de Châlons sur Saône. Tous ceux de cette Famille sont d'une pieté tres-exemplaire.

L'Abbaye de S. Martial, à M^r l'Abbé de Pezé. Il est Petit-Fils de Madame la Marquise de Lansac, qui a esté Gouvernante de Sa Majesté.

L'Abbaye de Brantome, à

T ij

220 MERCURE

M^r l'Abbé le Prestre. Il est Neveu de M^r de Vauban, fameux Ingénieur, Maréchal des Camps & Armées du Roy, & Gouverneur de la Citadelle de Lile.

L'Abbaye de Nesle, à M^r l'Abbé Gineste. Il est Fils d'un Homme, qui a beaucoup travaillé pour le service du Roy.

L'Abbaye de l'Isle, à M^r l'Abbé de Casemajou. Il est Promoteur de M^r l'Archevesque de Toulouse. Quand on a un vray mérite, il n'est pas besoin d'estre à la Cour pour estre récompensé.

L'Abbaye de Lescaladieu,
à M' l'Abbé de Castan. Il est
Frere de M' de Castan, Exempt
des Gardes-du-Corps, Hom-
me de service.

L'Abbaye de S. Ruf, au
P. le Camus de la Bastie.

L'Abbaye de Soirillac, à
M' l'Abbé de Thou. Il est
le dernier de cette illustre Fa-
mille, qui depuis près de
trois cens ans a donné tant
de grands Personnages à la
Robe, un Premier Président,
des Présidens au Mortier,
Présidens aux Enquestes,
Avocats Généraux, Conseil-

T iij

lers d'Etat, & Ambassadeurs, qui tous en leur temps ont rendu de grands services. La belle & fidelle Histoire de France donnée par Auguste de Thou, rendra ce nom immortel. Cette Famille porte d'argent au Chevron de sable, accompagné de trois Mouches à miel de mesme, deux en chef, & une en pointe.

L'Abbaye de Sainte Marie de Pornic, Diocèse de Nantes, à M^r l'Abbé de Rouffelet.

Le Prieuré de Grammont en Berce, Ordre de Gram-

mont, Diocèse de Mans , à M^r l'Abbé Bodin. Il est Beaufrere de M^r Mansar, Premier Architecte du Roy.

Le Prieuré de Bléron , Ordre de S. Augustin, Diocèse de Bourges , à M^r l'Abbé Riquier.

Le Prieuré de Nostre-Dame de la Vayolle , Ordre de Grammont, Diocèse de Poitiers , à M^r l'Abbé du Four. Il est à M^r de Rheims. C'est un Homme de pieté, & d'un mérite generalement reconnu.

Plusieurs Dames Reli-

T iiij

gieuses, ont eu aussi part aux bontez du Roy. Madame l'Abbesse de Mouchy ayant esté pourveuë de l'Abbaye de Marquere, Sa Majesté a donné celle de Mouchy à une des Filles de M^r le Maréchal de Humieres; & l'Abbaye de Nioiseau, à une des Filles de M^r le Duc de S. Aignan.

L'Abbaye de Nostre-Dame de la Blanche en Normandie, Ordre de Cisteaux, estant aussi demeurée vacante par la démission de Dame Jaqueline de Quelin,

qui l'a possédée plus de quarante ans avec l'estime, & une entière satisfaction de toutes les Filles de ce Monastere, M^r de Quélin, Conseiller au Parlement, la demanda à Sa Majesté pour Madame Marin sa Belle-Sœur, Religieuse du même Ordre. Quoy que le Roy eust résolu depuis longtemps de n'agréer plus de Résignations d'Abbayes, ny d'Evêchez de l'Oncle au Neveu, parce qu'on perpétuoit par ce moyen les Biens de l'Eglise dans une même Fa-

226 MERCURE

mille , & que fort souvent l'Oncle prévenu pour le Neveu , se démettoit en faveur d'un Sujet indigne , ce Monarque qui fait tout avec beaucoup de prudence , trouva que M de Quelin méritoit d'estre distingué , parce que la Personne qu'il luy présentoit , estoit une Fille de grand mérite , sage , judicieuse , pleine de vertu & d'esprit , âgée de trente-huit ans , & d'ailleurs Nièce de feu M Marin , un des meilleurs Serviteurs qu'ait eu la feuë Reyne Merc , & qui par

un exemple inouï , apres avoir esté pres de quarante ans Intendât de ses Finances, estoit mort si pauvre , que ses Enfans avoient renoncé à sa Succession. Le mérite particulier de M^r de Quelin, a aussi beaucoup contribué à obtenir l'agrément du Roy, qui le connoissoit pour un des meilleurs Officiers qu'il eust dans le Parlement. Quand il l'en alla remercier, Sa Majesté luy dit, avec cet air de bonté qui l'accompagne toujours , qu'estant tres-contente de la maniere

228 MERCURE

dont il s'acquitoit de sa Charge, Elle luy auroit accordé volontiers cette Abbaye pour sa Fille mesme, si elle avoit eu assez d'âge pour la posseder. C'est une jeune Personne qui n'a que seize ans, qui chante tres-bien, & qui estant d'une beauté extraordinaire, fit l'année derniere un Sacrifice à Dieu de ces avantages en prenant l'Habit de Religieuse. Elle est Cadete de Madame la Marquise de S. Brissou, qui joint à beaucoup d'esprit, & d'éloquence naturelle, une riche

taille , & un air infiniment plus aimable que la beauté la plus régulière. Madame de Quelin leur Mere , si connue par l'estime générale qu'elle s'est acquise , & la nouvelle Abbessé dont je vous parle , sont toutes deux Filles de Madame du Tillet, Veuve en secondes Nôces de M^r du Tillet , Conseiller en la Grand'Chambre , & sont sorties de son premier Mariage avec feu M^r Marin, Secrétaire du Roy , & Trésorier Extraordinaire des Guerres , Frere de l'Inten-

230 MERCURE

dant des Finances. Toutes les Religieuses de l'Abbaye de la Blanche sont de qualité, & pour y estre reçeuë, il faut faire preuve de Noblesse, autant que de Pieté & de Vertu.

Le Roy a aussi pourveu Dame Françoisse de Boyssévill du Prieuré de S. Pardoux-la-Riviere, Ordre de S. Dominique, Diocèse de Périgueux. Tous ces Benéfices furent donnez le premier jour de ce mois. Depuis ce temps-là, M^r l'Abbé de Rouvray est mort. C'est encore

une Abbaye à remplir. Il estoit Beaufrere de M^r de S. Val-
lier, Capitaine des Gardes de
la Porte.

Le Mardy 4. de ce mois,
M^r d'Aligre, Conseiller au
Parlement, & Commissaire
des Requestes du Palais,
épousa Mademoiselle le Pel-
letier, Fille de M^r le Pelletier,
Controlleur General des Fi-
nances. La Cerémonie du
Mariage fut faite par M^r le
Curé de S. Gervais, à onze
heures du matin, dans l'E-
glise Paroissiale, où Madame
la Chanceliere fit l'honneur

à Mademoiselle le Pelletier de la conduire dans son Carrosse. Les Parens de M^d'Aligre, qui assistèrent à cette Cérémonie, furent Madame d'Aligre, Veuve de M^d'Aligre, Chancelier de France, Ayeul du Marié, dont elle n'a point eu d'Enfans; M^r d'Aligre, Conseiller d'Etat, son Oncle; Madame la Maréchale d'Esstrade, sa Tante; M^r le Marquis de Verderone, & Madame sa Femme, sa Tante; M^r de Fieubet de Launac, Maître des Requêtes, & Madame sa Fem-

me, Sœur de la Mere du
Marié.

Les Parens de la Mariée
furent, M^r le Pelletier, Con-
trollieur General, son Pere;
M^r Fleuriau, Secretaire du
Roy, Pere de feu Madame
le Pelletier; M^r d'Argouges,
Maistre des Requestes, &
Madame sa Femme, Sœur
de la Mariée; M^r l'Abbé le
Pelletier, & M^r le Pelletier,
Avocat du Roy au Chastelet,
ses Freres; M^r l'Abbé le Pel-
letier, Conseiller en la Grand^e
Chambre, & M^r le Pelletier,
Intendant des Finances, Fre-

Avril 1684.

V

234 **MERCURE**

res de M^r le Controlleur General ; M^r de Chasteauneuf. Secretaire d'Etat, & Madame sa Femme , Fille de M^r de Fourcy , premier. Mary de feu Madame le Pelletier; M^r. Lambert , Président en la Chambre des Comptes, Frere de la Mere de feu Madame le Pelletier. Madame d'Aligre, la nouvelle Mariée, est âgée de quatorze ans. Elle est assez belle , a l'esprit fort doux , & a esté élevée dans le Convent des Religieuses de la Ville-l'Evesque, avec Mesdames ses Tantes,

Sœurs de M^r le Controlleur General, qui a deux Filles Professes dans ce Monastere, & deux autres aussi Professes dans l'Abbaye de Hautebriere, à cinq lieuës de Paris. Ce sont six Filles qu'il a, & quatre Garçons. Je ne vous dis rien de ses grandes qualitez. Je vous en parlay fort amplement, quand il plût au Roy de le choisir pour remplir le pénible Poste qu'il occupe. Tout s'est passé dans ce Mariage, selon sa modestie ordinaire.

Huit jours apres, M^r Fran-

V ij

cine, reçu en survivance à la Charge de Maître d'Hôtel du Roy., que possède M^r Francine son Pere, épousa Mademoiselle Lully, Fille du fameux M^r Lully, Sur-Intendant de la Musique de la Chambre de Sa Majesté. Les deux Peres sont fort connus par leur mérite personnel, & les deux Mariez ont beaucoup d'esprit.

Il s'est fait un autre Mariage en Bretagne, qui est tres-considérable. C'est celuy de M^r le Marquis de Sevigné, d'une des plus nobles Maisons de

cette Province. Il épousa au mois de Fevrier Mademoiselle de Mauron, Fille de M^r de Mauron, Conseiller au Parlement de Bretagne, & riche de plus de soixante & dix mille livres de rente. Les Mariez estant venus de Rennes en leur Maison des Rochers proche de Vitré le 10. de ce mois, furent salüez par une Troupe de leurs Vassaux, qui s'estoient mis sous les armes, au nombre de plus de mille. Cette Troupe alla les recevoir, conduite par M^r Vaillant le Senéchal, qui

leur fit un Compliment tres-spirituel. Ils estoient accompagnez de M^{le} le Marquis du Chastelet, qui estoit allé une lieuë au devant d'eux, à la teste de plusieurs Gentilshommes & Bourgeois de Vitré, tres-bien montez, & precedez d'un Trompette. Quantité de Dames y allèrent aussi en Carrosse, & apres qu'elles eurent rencontré Madame la Marquise de Sevigné, qui estoit accompagnée de plusieurs autres Carrosses, remplis de Personnes de qualité, comme

de Mauron , de Brehan , de Chanbellay , de Tifay , de la Roche, &c. M^r le Marquis de Sevigné monta à cheval, pour se joindre avec la Compagnie de Cavalerie , qui salua la nouvelle Mariée , l'Épée à la main. En suite tous les Cavaliers se mirent à la teste des Carrosses , qu'ils accompagnèrent en bon ordre jusqu'à Vitré ; & passant de là par le Parc de Madame la Princesse de Tarente, ils allèrent jusqu'au Chateau des Rochers, où ils furent régalez d'une magnifique Collation.

240 MERCURE

On m'écrit de Troyes que M^r le Vicomte de Tajas y a épousé Mademoiselle de Manlande, depuis quinze jours. Ils sont tous deux très bien faits, ont beaucoup de Bien, & un mérite qui les distingue, & qui les fait regarder comme un Couple des mieux assortis.

La Pièce que vous allez lire, ne peut être mieux placée qu'au commencement de ce que j'ay à vous dire touchant les derniers Larçons. C'est une Réponse faite par M^r le Comte d'Avaux.

vauz, Ambassadeur Extraordinaire de France, aux Députéz de M. les Etats Généraux, sur les Propositions qu'ils luy ont faites de la part de leurs Alliez. Voicy dans quels termes il l'a présentée.

Messieurs les Députéz de Vos Seigneuries ayant eu hier une Conférence avec le Comte d'Avaux, Ambassadeur Extraordinaire de Sa Majesté Tres-Chrestienne, & luy ayant donné leur Résolution du 12. de ce mois, contenant les mesmes propositions qui ont esté cy devant envoyées
 Avril 1684. X

en Angleterre, ledit Ambassadeur leur répondit conformément aux ordres qu'il a du Roy son Maistre ; & il se donne l'honneur de donner aujourd'huy par écrit à V.V. SS. ce qu'il dit hier de bouche à Messieurs vos Deputez.

Ledit Ambassadeur leur demanda s'ils avoient un Pouvoir de l'Empire, ou si les Ministres des Alliez qui sont à la Haye, estoient authorisez pour faire de pareilles propositions. Ils répondirent qu'ils n'avoient point de Pouvoir ; mais que cōme Sa M.T.C. avoit témoigné qu'Elle vouloit

bien un accommodement general, ils avoient marqué ce que l'Empereur, l'Electeur de Baviere, & quelques autres des principaux Princes de l'Empire, avoient jugé raisonnable. Ledit Ambassadeur crût devoir témoigner aux Deputez de V.V. S.S. qu'il estoit extraordinaire, que deux ou trois Envoyez décidassent icy du sort de l'Empire, sans en avoir ny pouvoir ny ordre, d'autant plus que le Collége Electoral, qui connoist mieux que ne font ces Particuliers, quel est le veritable intérêt de l'Empire, avoit déjà conclu le 24. du mois passé,

Xij

244 MERCURE

qu'il falloit accepter la Trêve proposée par Sa Majesté T. C. & que quand on faisoit icy des propositions contraires à celles-là, ce ne pouvoit estre que dans la veüe d'éloigner la Paix ; que le College Electoral s'estoit plaint de cette procédure ; que l'Empereur l'avoit desavouée ; qu'après cela, il s'étonnoit que les Etats Generaux voulussent appuyer l'entreprise que deux ou trois Ministres font à la Haye, contre les droits & contre les intérêts de l'Empire ; que si Vos Seigneuries vouloient effectivement ne pas se mêler des affaires de l'Empire, com-

me ils l'en assûroient, il falloit retrancher tout ce qu'ils avoient mis dans leur Résolution, & ne parler que des affaires de l'Espagne.

A l'égard de cette Couronne, ledit Ambassadeur a fait observer à Messieurs vos Deputez, que les offres qu'on fait, au moins en la partie la plus considerable, sont appuyées sur une vaine supposition, & sur un faux principe; car il est dit dans la Résolution, qu'on a crû ne pouvoir prendre une meilleure méthode, que de suivre celle selon laquelle Sa M. T. C. avoit bien voulu regler la Bar-

246 **MERCURE**

rière, ſçavoir depuis la Mer juſques à la Meuſe, & de là juſqu'à la Mozelle; & cependant il eſt notoire, que ny dans le Traité de Paix, ny dans toutes les negotiations de Nimègue, on n'a jamais parlé d'une Ligne qui iroit de la Meuſe juſqu'à la Mozelle, & qu'on ne pouvoit avoir gliffé une ſemblable choſe, que pour en tirer cette conſequence, ſçavoir, que pour faciliter un accommodement, il falloit à cette heure faire une nouvelle Ligne de la Meuſe juſqu'à la Mozelle, comme on en feroit une nouvelle, depuis la Mer juſqu'à la Meuſe,

Et aussi pour donner à entendre que la Ville de Luxembourg est dans la Barriere, quoy que cette Ville n'y ait jamais esté; de sorte que le principe sur lequel ces raisonnemens sont fondez, se trouvant faux, toutes les consequences en estoient détruites.

Après ces considérations, & quelques autres que ledit Ambassadeur a pû faire sur la première lecture de la Resolution de V.V. S.S. il a témoigné à Messieurs vos Deputez, que les propositions qui y estoient faites par vos Alliez, estoient si hors de la juste raison, que quand on auroit pû

248 MERCURE

douter jusqu'à présent, si le dessein de la Maison d'Autriche est de continuer la guerre, des propositions si déraisonnables le persuaderoient à tout le monde; qu'elles seroient plutôt considérées par Sa Majesté comme une seconde declaration de Guerre, que comme un moyen de parvenir à la Paix; que tant celles qui regardent l'Espagne, que celles qui regardent l'Allemagne, sont également éloignées de la raison, puis que les premières tendent surtout à ôter à Sa Majesté des lieux aux environs de Luxembourg, qui luy sont d'autant plus confi-

dérables, qu'ils empêchent que la Garnison de cette Place ne puisse incommoder ses Sujets.

Ledit Ambassadeur a ajouté que la Paix se pouvoit encore faire, ou par l'acceptation d'un des Equivalens qu'il a cy-devant proposez à vos Seigneuries, par ordre du Roy son Maistre, ou par l'acceptation d'une Trêve de vingt années; qu'à l'égard de la Trêve, on sçait assez qu'elle ne peut admettre aucune condition, & que qui dit Armistice ou Trêve, doit tomber d'accord que toutes choses doivent demeurer de part & d'autre en l'état

250 MERCURE

où elles sont , sans aucun accroissement ny diminution de droits; qu'ainsi on ne doit pas attendre d'autre explication ny d'autre relâchement de la part de Sa Majesté , & qu'après avoir épuisé toutes les facilitez qu'on pouvoit désirer raisonnablement d'Elle , pour l'affermissement du repos public , on ne devra imputer qu'à ceux qui voudront encore le troubler par un plus long refus de ses offres , tous les malheurs qui en pourront arriver.

Pour ce qui est de la demande d'une Suspension de tous actes d'hostilitez pendant trois mois,

ledit Ambassadeur a témoigné
 à Messieurs vos Deputez, que
 comme il faudroit autant de temps
 pour en convenir, que pour l'ac-
 ceptation de la Trêve de vingt
 années, il ne falloit pas attendre
 que le Roy son Maistre donnast
 les mains à une proposition qui est
 bien moins avantageuse au bien
 general de toute l'Europe, & qui
 est d'ailleurs si contraire aux in-
 terests de Sa Majesté, sur tout
 apres qu'on a fait, & qu'on fait
 encore tous les jours au nom des
 Etats Généraux, des démarches
 qui sont si opposées à l'avance-
 ment de la Paix, & qui vont

252 MERCURE

bien audela de ce que les Traitez permettent.

Comme les Deputez de VV. SS. ont témoigné qu'ils n'avoient fait mention des affaires de l'Empire, que parce qu'ils souhaitoient de voir un accommodement general, ledit Ambassadeur leur a offert que s'ils vouloient dès aujourd'huy accepter, ou faire accepter un des Equivalens qui regardent l'Espagne, ou-bien la Trêve, il estoit prest de signer le Traité; Et que M^r le Comte de Crecy ayant le mesme pouvoir à l'égard de l'Empire, il pouvoit en signer le Traité en mesme temps;

Et que par ce moyen VV. SS. au-
 roient la satisfaction de voir l'ac-
 commodement general bien-tost
 conclu. Mais que ledit Ambassa-
 deur estoit obligé de leur dire, qu'il
 doutoit fort que le Roy voyant
 tout ce qui se pratique tant icy
 qu'ailleurs par les Partisans de la
 Maison d'Autriche, pour susciter
 des Ennemis à Sa Majesté, &
 pour allumer la Guerre, luy lais-
 sât longtemps le mesme pouvoir
 qu'ainsi ledit Ambassadeur pre-
 noit la liberté, par le zèle qu'il
 avoit pour la Paix, de prier
 VV. SS. de ne pas laisser écouler
 inutilement le temps dans lequel

il pourroit encore conclure un bon accommodement, & de considérer si pour le plus ou le moins de Villages dont il s'agit à l'égard de l'Espagne, ou pour mieux dire, pour la seule opiniâtreté des Espagnols, on devroit souffrir que cette Couronne engageât toute l'Europe dans une funeste Guerre.

Enfin ledit Ambassadeur a témoigné aux Deputez de VV. SS. que si on luy présentoit ces propositions dans une Assemblée où l'on traitast la Paix, il seroit obligé de les rejeter bien loin; mais qu'ayant l'honneur d'estre icy Ambassadeur de Sa

*Majesté auprès de Messieurs les
Etats Generaux , le respect qu'il
avoit pour eux estoit la seule rai-
son que l'empêchoit de leur ren-
dre leur Résolution ; mais qu'il
les prioit de trouver bon qu'il ne
se chargeast point de telles propo-
sitions , pour les envoyer au Roy
son Maistre.*

Fait à la Haye le 13. Avril 1684.

Les Lardons du 28. de
Mars contiennent de grands
raisonnemens , par lesquels
on s'attache à pénétrer si la
Pologne est mécontente de
l'Empire , & si le Roy de Po-

256 MERCURE

logne viendra en Hongrie. L'on tâche toujours à rejeter sur la France tout ce que fera ce Monarque, s'il fait quelque chose de chagrinant pour l'Empire. On peut en deux mots justifier la France là-dessus, & faire voir que tout ce que les Lardons ont dit contre elle depuis quatre mois à l'égard de cet Article, n'a aucune vérité. Tous leurs raisonnemens ont roulé sur les ressorts qu'on a fait jouer à M^r de Bèthune, qu'on a supposé estre en Pologne depuis ce temps-là, & qui ce-

pendant n'est point fortly de France. Il estoit encore à Versailles, où tout le monde l'a veu, quand le Roy en est party. C'est un Fait auquel il n'y a point de replique, & qui détruit non seulement tout ce qu'on veut qui se soit négocié par le passé à l'occasion de ce prétendu voyage, mais encore qui fait voir que tous les railonnemens qui seront à l'avenir tirez du mesme principe, seront entierement faux. On voit dans ces mesmes Lardons, que ceux qui veulent la Guerre,

Avril 1684.

Y

258 MERCURE

ne sont pas contents de l'Electeur de Cologne, parce qu'il n'a les Armes à la main que pour travailler à la Paix. Sa sagesse, & son inclination pour le repos de l'Europe, sont connuës. La gloire de la Guerre n'est pas ce que cherche un Homme de son âge, & de son caractère; & s'il n'estoit bien persuadé de la justice du party qu'il embrasse, & du bien qu'il peut faire à la Chrestienté, il ne seroit pas dans les sentimens qu'il fait paroistre.

Quelques invectives dont

tes Lardons soient remplis,
on y voit de temps en temps
des endroits que la verité
arrache, & qui justifient la
France. Dans l'un de ceux
dont je parle, on lit les pa-
roles suivantes.

*Je ne puis m'empêcher de dire
que quoy que médite l'Empire,
tous ses desseins n'aboutiroient à
rien, & de luy appliquer ce
Vers.*

*Parturient, montes nascetur
ridiculus mus.*

*Si elle ne s'accommode à quel-
que prix que se soit avec la Fran-
ce, qui est en état de l'inquiéter.*

Y ij

260 MERCURE

Puis que les Ennemis même de la France , demeurent d'accord qu'elle est en état d'inquiéter l'Empire, on doit admirer sa modération , non seulement , de ne le pas faire , mais de ne l'avoir pas fait dans le temps que ce luy estoit encore une chose plus facile , & qu'elle estoit informée de la résolution qu'on avoit prise de luy déclarer la Guerre , si-tôt que les Turcs se seroient retirez de la Hongrie.

On voit dans la suite que quelques Cercles sont entie-

rement pour la France , & pour la justice de ses Propositions. Il y a d'autres endroits , où l'on ne fait aucun scrupule de la déchirer. Je ne vous ay point encore parlé d'une chose qui est à remarquer là-dessus. C'est que tous ceux qui envient la grandeur du Roy , se déclarent ouvertement contre luy , & que les Ministres de ce Monarque n'usent d'aucunes invectives , pour repousser les calomnies de ceux , qui s'efforcent pour diminuer sa gloire. On ne peut pas dire

que la raison ne soit point de son party, puis que tant de Princes des intéressez l'ont pris, & que la plupart de ceux que l'on voit liguez avec les Ennemis, y sont joints, ou par les intérêts du Sang, ou parce que la Politique de leur Etat le demande; mais ces raisons d'Etat ou de Sang, n'ostent rien à l'équité de la cause.

Les Lardons de la mesme date, découvrent les artifices du Prince d'Orange, qui courent de Ville en Ville pour obtenir la levée des

seize mille Hommes. Ces voyages ne se font point sans brigues, sans avoir beaucoup de Personnes gagnées, & sans menaces secrètes; & quand avec tout cela, on n'obtient qu'une partie de ce qu'on poursuit si vivement, il faut qu'on n'ait guère de justice de son costé.

Voicy ce qu'on lit d'abord dans l'un des Lardons du 30. de Mars.

Les Affaires d'Etat vōt toujours le mesme train. Le Roy d'Angleterre est toujours d'avis, qu'il faut que l'Espagne se détermine à don-

ner quelque chose à la France,
 & à traiter de Paix ou de Trêve
 avec elle sur l'une de ses Alternatives; disant que pour si peu
 de chose, il n'est pas juste, que
 ses Alliez s'embarassent dans une
 Guerre, dont les succès sont in-
 certains; en un mot qu'il n'y a
 pas de moyen, ny plus sûr, ny
 plus prompt, que l'acceptation de
 l'une des Alternatives, pour con-
 server la Paix & le repos en l'Eu-
 rope.

On ne peut faire un éloge
 plus grand du Roy d'Angle-
 terre, & je ne croy pas y de-
 voir rien ajoûter.

Le

GALANT. 265

Le mesme, fait voir en continuant par un grand discours, que la Hollande se peut perdre, si elle secourt l'Espagne. Il poursuit ensuite de cette sorte. *Mais d'un autre costé, si nous n'exécutons pas de bonne foy le Traité que l'Espagne a fait avec nous, chez qui trouverons nous de l'appuy, lors que nous en chercherons dans le besoin?*

Ce raisonnement est tres-mal fondé, puis qu'on ne doit du secours à l'Espagne qu'en cas qu'elle soit attaquée, & non pas si elle atta-

Avril 1684.

Z

266 MERCURE

que. Lors que le Prince d'Orange a des veuës qui ne regardent que luy, & qui l'obligent à tout risquer, tout un Etat n'est pas obligé à se perdre, en entrant dans ses sentimens. L'Autheur du meisme Lardon, dit apres cela, que la Hollande donne enfin du secours, pour voir si d'autres Princes leveront le masque. C'est conclure sans raison, apres avoir beaucoup raisonné. Dans tout ce raisonnement il n'a esté question que de sçavoir s'il estoit juste de secourir l'Espagne,

ou de ne la pas secourir ; & dans la conclusion on se détermine par toute autre chose , puis que quand d'autres Princes leveroient le masque, cela ne feroit pasque l'on eust tort ou raison de donner du secours à l'Espagne.

On lit dans la suite , que les Espagnols pourroient faire le Prince d'Orange Capitaine General des Pais-Bas pendant sa vie , comme l'Archiduc Léopol le fut autrefois. Il ne s'agit plus apres cela, de sçavoir si la Guerre que le Prince d'Orange veut faire à

Z ij

268 MERCURE

la France, est juste ou non. Il ne voit qu'une espece de Souveraineté à esperer pour luy de tous costez. Ainsi dans la pensée que la Guerre luy sera utile, il se met peu en peine sur qui en tombera le malheur.

On cite dans les Lardons de la mesme date, des Avis particuliers qu'on suppose estre venus de Paris. Voicy ce que l'on y dit.

On croit, que cette année l'Empereur aura tres-peu de secours. Nonobstant cela, il est si fort attaché à se laisser gouverner

par les Espagnols , que de crainte de leur donner du déplaisir , il se met en état que les Turcs aient leur revanche. Quand on dit que cela vient de Paris , on ne prouver rien ; mais ces Avis prétendus peuvent ne pas venir de Paris , & se trouver veritables.

On voit enfin que quelques Ministres se retirent de l'Assemblée des Hauts-Alliez tenuë à la Haye , croyant qu'elle ne peut aboutir à rien. Il y a de l'apparence. C'est une Assemblée sans mission, & dont la plus grande partie,

Z. iij

270 MERCURE

est dans les intérêts de ceux qui l'ont imaginée.

L'un des Lardons du 4 Avril, porte ces paroles.

On ne sçait positivement qui a arraché à l'Empereur son principal Appuy, ou si quelque mécontentement particulier, ou enfin ses propres intérêts attacheront le Roy de Pologne à méditer des conquestes singulieres. Cependant il est certain que ce Monarque n'a plus d'inclination de retourner en Hongrie, si l'effort des Turcs ne l'oblige à en user autrement, en changeant l'état present des choses.

Je ne voy pas qu'un Homme qui fait le Politique, doive avoir sujet de s'étonner de cette maniere d'agir du Roy de Pologne, quand mesme il n'auroit aucun sujet de mécontentement. Ce Monarque n'a pû venir en Hongrie sans que sa Marche fust une déclaration de guerre aux Turcs. Il a donc présentement la guerre avec eux sur ses Frontieres, ce qui n'estoit pas, lors qu'il partit l'année derniere de son Royaume ; & dans une guerre ouverte avec un puis-

Z iij

272 MERCURE

sant & redoutable Ennemy; il est plus naturel, qu'un Monarque défende ses Etats que ceux d'un autre; ou s'il est le plus fort, qu'il fasse des Conquestes sur son Ennemy, qui ne manqueroit pas d'en faire sur luy, s'il ne le voyoit pas prest à se défendre, ou mesme à attaquer. Ainsi il est juste qu'après s'estre attiré la guerre pour servir l'Empereur, il demeure dans ses Etats pour la soutenir. Il ne laisse pas pourtant de servir l'Empire sans sortir de chez luy, puis qu'il

oblige les Forces de ses Ennemis à se partager. Cela fait connoître qu'on impute fausement à la France de détourner le Roy de Pologne de venir en Hongrie.

On lit encore l'endroit qui suit dans les mesmes Feuilles.

On debite que le Ministre d'Espagne, auroit marqué à Messieurs les Etats Generaux des Provinces Unies, que Sa Majesté Catholique n'entendrait point à entrer en aucun accommodement avec la France, que préalablement Leurs Hautes-Puissances n'eussent déclaré la

Guerre à cette dernière Couronne, ou n'eussent au moins assisté de toutes leurs Forces les Pais-Bas, afin de traiter à de meilleures conditions.

Il n'y a guère de certitude de verité dans cet Article ; & un Homme qui se pique de donner des Nouvelles secretes & veritables, ne doit point commencer un Article par *On debite*. C'est à dire qu'on ne sçait une chose que parce qu'on la publie, & cela ne prouve rien. Ce n'est pas que les Espagnols ne soient assez habiles pour avoir fait cette

artificieuse Proposition, afin d'embarquer la Guerre.

Je n'ay point veu le grand Lardon de la mesme date du 4. Avril. On dit qu'il a esté perdu à la Poste. Celuy du 6. commence en disant, *que la France fait courir de grandes plaintes contre les Espagnols, des brigandages que ceux-cy exercent contre les Marchands François, au préjudice des Traitez de la Paix, qui leur donnent six mois pour se retirer.* Il tâche de faire voir que cette plainte est mal fondée, en avoiant pourtant l'injustice des Es-

276 MERCURE

pagnols , qu'il cherche à justifier. Il dit pour cela qu'ils peuvent faire des choses injustes , aussi - bien que les François. C'est beaucoup qu'il avouë l'injustice des Espagnols. Cela rend le Fait constant , mais on n'en doit pas conclure que les François aient rien fait d'injuste. Les Espagnols ont les premiers brûlé des Maisons. On en a brûlé davantage pour répondre à leur maniere d'agir. Le plus ne fait rien en cette occasion. Quand on est attaqué , si l'on a plus de

force que son Ennemy, on peut s'en servir; cela fut toujours permis. En suite les Espagnols ont déclaré la Guerre à la France. On a mis leur Païs sous contribution; on a brûlé ceux qui ont refusé de la payer; c'est l'usage de la Guerre, reçu en tous lieux; & Grotius, comme je l'ay déjà dit, le marque luy-mesme dans son Histoire. Ainsi les Espagnols sont cause de tout, & pour avoir commencé à brûler, & pour avoir déclaré la Guerre. Ils n'en sont pas demeurez là;

278 MERCURE

ils ont crû qu'au préjudice des Traitez qui donnent six mois aux Marchands pour retirer leurs Effets apres la Déclaration de la Guerre, ils pouvoient arrester ceux des François en la déclarant. Ils ont fait plus. Malgré le Passeport qu'ils avoient donné, ils ont arresté vingt-huit mille francs pour la rédemption de quelques Captifs qu'on alloit retirer en Barbarie. Cette action qui ne fait tort qu'à de pauvres Esclaves, a quelque chose de si peu commun parmy les Chrê-

tiens, qu'elle ne doit pas seulement estre commise par ceux qui auroient un légitime droit de le faire , puis qu'elle expose ces Malheureux à renier leur foy, faute d'estre rachetez. Ainsi l'on voit que les Espagnols ont commencé & finy par des actions injustes. Cependant ils tâchent de noircir la France dans toutes les Cours de l'Europe , mais leurs discours ne font effet que sur ceux qui se laissent surprendre par un torrent d'invectives. Il ne suffit pas d'alléguer

280 MERCURE

des Faits confus, sans en dire la raison, pour y faire ajouter foy ; il faut examiner le commencement, la suite, & la fin d'une Affaire, pour connoître qui a raison. C'est ce que les Espagnols veulent empêcher, en criant & embarrassant toujours les Affaires, afin que l'on ne connoisse point le peu de sujet qu'ils ont de se plaindre.

Le mesme dit en parlant de la France. *Quant au secours qu'elle promet de donner à l'Empire contre la Porte, il y a bien des choses à dire là-dessus, & je*

ne ſçay ſi les Troupes auxiliaires
 ne ſeroient pas plus dangereuſes
 que les Troupes ennemies. Il y a
 des aſſiſtances ſi funeſtes & ſi
 fatales, qu'il vaut mieux s'ex-
 poſer à la diſcretion des Ennemis,
 que de les appeller; c'eſt pour-
 quoy je croy que quand les Fran-
 çois offriront de faire marcher
 trente mille Hommes contre les
 Turcs, on les remercira toujours,
 & on les ſuplira de laiſſer à
 l'Allemagne le ſoin de ſa propre
 déſenſe.

On voudroit ſçavoir ſur-
 quoy eſt fondé un diſcours
 fait ſi mal à propos, & qui

Avril 1684.

Aa.

282 MERCURE

tourne à la gloire de la France, quoy qu'on ne l'employe que dans le dessein de luy nuire. Les François ont assez bien fait à S. Godart. Les Turcs y ayant esté batus, furent obligez de demander la Paix presque sur le champ de Bataille; & les François apres avoir rassuré l'Allemagne, n'en troublèrent point le repos. On feint aujourd'huy d'appréhender leur secours, parce que l'on est jaloux de la gloire qu'ils s'acquièrent par tout où ce secours est porté. Si l'on

croyoit qu'ils n'en vouluſſent point donner, il n'y auroit pas aſſez d'encre pour exagérer ce dur refus, & l'on en feroit retentir toutes les Cours de l'Europe.

Les Lardons du 10. d'Avril continuënt à faire voir, ainſi que les précédens, les raiſons qui obligent le Roy de Pologne à eſtre mécontent de l'Empereur. Ils en font le détail; ils marquent l'injuſtice qu'on a faite à Sa Maieſté Polonoïſe, en refusant de la faire entrer dans le partage des Canons qui ont

Aa ij

284 MERCURE

esté pris sur les Turcs , & de s'accommoder en sa considération avec le Comte Tékelv. Cependant par un égarement qui ne se peut concevoir, dans le même temps qu'on fait un détail des raisons du mécontentement du Roy de Pologne, on veut encore que la France empêche ce Prince de repasser en Hongrie.

Comme il courut icy un faux bruit, il y a quelque temps, qu'un Courrier d'Allemagne avoit passé, & qu'il portoit en Espagne la réso-

lution de la Trêve, on trouve cette fausse nouvelle dans ce même Lardon. Après cela, doit-on ajouter foy à ce que disent ces Raisonneurs, qui veulent faire croire qu'ils sçavent les secrets des Princes, & qui ne sçavent pas seulement les Faits publics? C'est pourtant par eux que toute l'Europe consent à estre trompée, puis que leurs Lardons sont veus dans toutes les Cours, & qu'il n'y a aucun Païsan en Flandre qui ne les lise. Ce sont même ces derniers qui ont donné à

ces Ecrits le nom de Lardon. On peut juger apres cela , si les impressions qu'on prend de la France sur des Ecrits de cette nature, ne sont pas tout à fait fausses, & mesme hors de toute vray - semblance. Ceux qui manquent de droit, cherchent des raisons pour ébloüir leurs Peuples, & rendre leurs Ennemis odieux , en les noircissant ; mais ceux qui ont la Justice de leur costé, ne se servent point de ces artifices, & c'est par cette raison que l'on n'insulte personne en France

dans aucun Ecrit. Ce qui est dit en répondant, ne doit point passer pour invective. Celuy qui répond, n'attaque pas, & l'on n'a jamais sujet de se plaindre de ceux qui n'écrivent que pour repousser la calomnie.

Les Lardons de mesme date, ne donnent point d'autres raisons, pour justifier le refus que les Ennemis font de la Trêve, sinon que les François la rompront. S'il est vray, comme on l'a dit de tout temps, qu'il n'y a point de Remedes qui guérissent

de la peur, je ne croy pas qu'on puisse trouver aucune réponse à cet Article. Peut-on contenter des Gens qui ne veulent pas qu'on les satisfasse? Le Roy offre la Paix ou la Trêve, & cinq Equivalens à choisir pour les prétentions qu'il a expliquées. Rien ne contente, on voudroit que le Roy eust moins de gloire; mais il n'y a pas moyen de satisfaire ceux qui veulent des choses impossibles.

En suite on blâme les Princes qui ont embrassé le party

party de la France, ou plutoſt
celuy de la Paix ; & dans le
meſme endroit on dit, *que la*
France porte auſſi vigoureuſe-
ment les intérêts de ſes Alliez,
que les ſiens propres. Si cela eſt
vray, comme on en demeure
d'accord, pourquoy blâmer
ceux qui ſont aſſurez de ne
rien riſquer en prenant le
party de la France ?

On lit encore dans les
meſmes Feüilles un détail des
Armées qui doivent venir
ſur le Rhin pour agir contre
la France, & tout cela fondé
ſur la Paix, ou ſur la Trêve

Avril 1684.

Bb

290 MERCURE

qu'on doit faire avec le Turc. C'est aller bien viste pour des Gens de Cabinet, qui doivent peser ce qu'ils disent, & qui ne devroient pas découvrir ces choses, quand elles seroient veritables, mais on veut nous faire peur.

Les mesmes finissent, en disant, *que tout sera en repos tant que le Roy prendra le divertissement d'Amadis à Versailles.* Le Roy n'a pris aucun divertissement depuis son deuil, & l'Opéra d'Amadis n'a point esté représenté à Versailles. Il est bien vray qu'on en a

chanté quelques Airs en présence de Madame la Dauphine, mais sans Dance, sans Habits, & sans Théâtre.

Jugez de la créance qu'on doit avoir aux Lardons du 13. Avril, puis qu'ils les commencent par une Négotiation de Mariage à laquelle travaille M^r de Béthune, que l'on suppose toujours en Pologne, & qui est neantmoins encore icy. Il y a un grand nombre d'Articles aussi ridicules, auxquels je ne feray point de réponse, pour me dispenser de répéter trop sou-

B b ij

292 MERCURE

vent les mesmes choses. On y en lit une assez plaisante, & dans laquelle il n'y a pas seulement de sens commun. C'est un Courrier d'Allemagne, qui dit à un Ministre de France tout le secret de ses Dépêches. Si l'on suposoit que ce Courrier, par quelque aventure extraordinaire, eust sçeu ce secret, & qu'on l'eust gagné pour le découvrir, il y auroit quelque vray-semblance; mais de croire qu'un Courrier sçache les Nouvelles chiffrées qu'il porte, & qu'il les dise ingénûment, &

presque publiquement, à ceux qui ont intérêt de les sçavoir, ce sont deux choses auxquelles on ne doit point ajoûter de foy, à moins que d'estre d'aussi facile créance que les Autheurs des Larçons, lors qu'il s'agit de publier tout ce qu'on impute faussement à la France.

On trouve encore dans ceux du 18. Avril des répétitions sur l'Article de la Trêve, & l'on y lit ces paroles. *Il ne faut pas regarder la Trêve comme un bien, parce que le Roy ne tient pas sa parole; il ne faut*

Bb iij

pas, s'affliger de ce qu'elle ne se conclut pas. On ne peut dire que le Roy ne tient pas sa parole, sans nier des actions tres-éclatantes. On sçait que dans la dernière Guerre il a sacrifié la plus grande partie de ses Conquestes pour faire rendre des Royaumes presque entiers, & que pour tenir cette mesme parole, il a rendu une fois toute la Franche-Comté. Ainsi ce manquement de parole supposé pour mettre obstacle à la conclusion de la Trêve, n'est qu'un prétexte qui ne

vient pas des Espagnols. Ils sont convaincus que le Roy la tient tres-réligieusement, & il la garde peut-estre trop bien pour ceux qu'une Trêve de vingt ans empescheroit de venir à bout de satisfaire leur ambition.

On continuë, en menaçant le Roy de la Paix du Turc, qu'on dit qu'il doit craindre. Il a eu la bonté de ne point agir pendant que cet Ennemy du Nom Chrétien occupoit toutes les Forces de ses Ennemis, quoy qu'il fust tres-persuadé qu'on

B b iij

chercheroit toujours à faire la Paix avec la Porte , pour tourner ensuite les armes de l'Allemagne contre luy. Tout cela ne luy a point fait changer de résolution ; on n'a point voulu de son secours, & il a secouru la Chrestienté, en ne profitant pas de l'occasion , & en n'attaquant pas ceux qui apres avoir chassé ou défait les Turcs, avoient résolu de l'attaquer.

C'est par la Réponse aux Lardons du 20. de ce mois, que je finiray de vous en parler dans cette Lettre. On y

voit un détail des mécontentemens de l'Electeur de Saxe contre l'Empire, & une fuite de ceux de la Pologne. Ils sont d'une nature que la France n'en peut estre accusée, à moins qu'elle ne fust d'intelligence avec l'Empire, pour obliger l'Empire à mécontenter ces deux Souverains. C'est dequoy on ne les soupçonnera ny l'un ny l'autre. Voicy un Article assez curieux touchant les Affaires de Hollande. Je le mets icy dans les mesmes termes qu'il est dans ces Feuilles.

Messieurs les Députez Extraordinaires de Frise ont représenté à Messieurs les Etats Généraux; que les Places qui couvrent leur Province sont dénuées de Garnison, leurs Magazins de Munitions, leurs Ramparts de Canon, & que leurs Fortifications ont besoin de réparation; & que nonobstant cela, lesdits Etats avoient autorisé Monseigneur le Prince pour envoyer aux Pais-Bas un autre secours de douze Regimens d'Infanterie, & de quinze ou seize cens Chevaux, nonobstant l'opposition des deux Provinces; que l'Espagne qui

avoit promis d'avoir aux Pais
Bas quarante mille Hommes ef-
fectifs, n'en avoit pas vingt;
que leur Province estoit exposée
aux incursions & insultes de ses
Voisins; & qu'ainsi de l'ordre
des Etats de leur Province, ils
supplioient Leurs Hautes Puissan-
ces de rappeler le dernier Secours
envoyé aux Pais-Bas, & d'en-
voyer dans ladite Province, &
dans les Forteresses des environs,
les Troupes de sa repartition; &
que comme ils croyent fermement
qu'Elles y auront égard, ils se
trouvent aussi dispensés de se
servir des moyens qu'ils avoient

300 MERCURE

*en main pour procurer une chose
si salutaire.*

Voicy un autre Article de
la mesme nature.

Messieurs. les Députez de
Groningue & des Ommelandes,
ont exposé à Messieurs les Etats
Généraux, que les Puissances
Etrangères leurs Voisines sont
armées, & que la querelle d'Es-
pagne avec la France pourroit
leur faire des affaires, à cause du
secours qu'ils ont envoyé au Pais-
Bas Espagnol, & donner oc-
casion aux Alliez de France d'at-
taquer leur Province. Elle re-
quiert lesdits Etats de rappeler

GALANT. 301

ledit Secours des Pais Bas, & de renvoyer dans huit jours dans ladite Province les Troupes qu'elle paye pour les mettre en garnison dans les Forteresses qui les couvrent.

On voit par là comme un intérêt particulier est prest d'engager ces Provinces malgré elles dans une Guerre qui est sur le point de causer leur ruine.

Ces Articles sont suivis d'un grand & ridicule raisonnement sur la Trêve. Tout le veut, dit ce Critique; & elle ne se fait pas, parce

302 MERCURE

que la France est déraisonnable. La France n'a point mérité qu'on la traite ainsi. Cet Epithete n'est dû qu'à ceux qui veulent faire une Trêve avec des conditions, puis que hors celles de la durée, on n'a jamais entendu parler qu'on y en mist d'autres, & qu'on la traitast comme la Paix. C'est ce qui se pratique aujourd'huy, parce que ceux qui veulent la Guerre, n'embarassent cette Trêve de conditions, que pour empêcher de la conclure.

Ma Réponse seroit plus juste, si je l'avois faite à tous les Articles de ces Lardons qui ne regardent pas la France, & aux Nouvelles qui n'estant point des Faits constants, ne sont fondées que sur des *on dit & on debite*. J'ay seulement combattu quelques raisonnemens politiques, par lesquels on veut ébloüir & surprendre les Peuples, & me suis principalement attaché aux endroits où l'on tâche à noircir la France. Ce n'est pas que je n'en aye laissé beaucoup sans

replique, n'ayant répondu qu'une fois ou deux à ceux qui sont rebatus dix fois.

Je ne doute point que vous n'ayez grande impatience de voir l'Article du Mariage de Mademoiselle. Quoy qu'il se soit fait sans cérémonie, il y a beaucoup à vous dire, parce que les moindres choses qui se passent entre les Personnes de ce rang, sont toujours accompagnées d'éclat dans leur plus grande simplicité, & que ce qui n'est point cérémonie pour les Souverains, ne laisse pas

d'estre , & grand , & auguste
aux yeux du Public.

Vous remarquerez , que
tant que la Savoye a pû s'al-
lier aux premieres Couron-
nes de l'Europe , elle n'a rien
oublié de tout ce qui pouvoit
luy procurer des Alliances si
avantageuses , & qu'elle a
toujours tiré beaucoup de
gloire , & de satisfaction de
celles de France. Il y a quel-
ques mois que Monsieur le
Duc de Savoye fit les dé-
marches nécessaires , pour
faire connoistre qu'il souhai-
roit avec passion épouser Ma-

Avril 1684.

Cc

demoiselle. La recherche que ce jeune Souverain en fit, fut approuvée. Il n'y avoit point de Party au Monde, qui pût mieux remplir l'envie qu'il avoit de faire une tres-haute Alliance ; cette Princesse estant de la Maison de Bourbon , & de celles d'Autriche & de Stüart, Nièce de Louïs XIV. & de Charles II. Roy d'Angleterre, Sœur de la Reyne d'Espagne, Parente, ou Alliée de tout ce qu'il y a de Grand en Europe , & Fille enfin de Monsieur, Fils de France,

Frere-Unique de Louis LE GRAND, & fameux par plusieurs prises de Places, ainsi que par la mémorable Bataille de Cassel. Je vous ay marqué dans ma Lettre de Février tout ce qui se passa lors que le Roy dit à Mademoiselle, que Monsieur le Duc de Savoye l'avoit demandée en Mariage. La nouvelle du consentement que l'on y donnoit, fut à peine portée à Turin, que tout y parut en joye. Le Portrait de la Princesse fut mis sous un magnifique Daiz, & toute

Cc ij

308 MERCURE

la Cour de Savoye vint baiser la main à son Souverain. Cependant M^r le Marquis Ferreiro, Ambassadeur de Savoye, eut Audience publique du Roy, dans laquelle il remercia Sa Majesté au nom de son Maistre, de ce qu'il luy avoit accordé Mademoiselle en mariage. Le Roy nomma M^r le Chancelier, M^r le Maréchal Duc de Ville-roy, M^r Colbert de Croissy, Ministre & Secrétaire, & M^r le Pelletier, Contrôleur General des Finances, pour en dresser les Articles. On con-

vint ensuite pour beaucoup de raisons, de faire le Mariage sans cérémonie, & les deux Cours en demeurèrent d'accord. D'ailleurs, la Cour de France estant encor en deuil, & celuy de la Cour de Savoye ne faisant alors que de commencer, à cause de la mort de la Reyne de Portugal, ce temps estoit mal propre aux cérémonies, & tout sembloit demander qu'il n'y en eust point.

Pendant qu'on travailloit à regler toutes les difficultez, qui ont esté levées, avec beau-

310 MERCURE

coup d'agrément & d'honnesteté de part & d'autre, Monsieur le Duc de Savoye écrivit plusieurs fois à Mademoiselle, & fit paroistre l'excès de sa passion dans toutes ses Lettres, ainsi que sa galanterie, & son esprit.

Enfin toutes choses estant en état, M^r le Comte de Mayan, Envoyé Extraordinaire de Savoye, & qui apportoit les Présens de Nôces, eut Audience du Roy, & de toute la Maison Royale, le 3. de ce mois. Il fut présenté par M^r le Marquis Ferreto, &

tout se passa avec les cérémonies accoutumées.

Le lendemain, M^r le Comte Olsaque, Envoyé Extraordinaire de Madame la Duchesse de Savoye ; M^r le Marquis de Prela, Envoyé de Madame la Princesse Louïse de Savoye ; & M^r le Barón de Roaschia, Envoyé de M^r le Prince de Carignan, eurent de semblables Audiences, & ils firent tous des Complimens sur le Mariage de Monsieur le Duc de Savoye avec Mademoiselle.

Le Dimanche 9. de ce

inois, M^r le Marquis Ferrero, conduit par M^r de Bonneuil, Introduceur des Ambassadeurs, porta à Monsieur le Duc du Maine la Procuration de Monsieur le Duc de Savoye, pour épouser Mademoiselle en son nom. Monsieur le Duc de Chartres devoit faire la cérémonie, mais il n'avoit pas quatorze ans. Ainsi le Roy nomma Monsieur le Duc du Maine qui les avoit accomplis depuis le premier d'Avril. Quoy que M^r l'Ambassadeur de Savoye eust souvent oüy parler de l'esprit

l'esprit de Monsieur le Duc du Maine, & qu'il en eust mesme esté témoin en plusieurs rencontres; la maniere dont ce jeune Prince l'entretint ne laissa pas de le surprendre. Son esprit ne brille pas seulement par la vivacité qu'on découvre dans la jeunesse spirituelle, mais on y trouve de la solidité, du bon sens, & du bon goût; ce qui se rencontre assez rarement dans la plupart des esprits prématurez, qui n'ont que de la vivacité, & du brillant.

Avril 1684.

DD

314 MERCURE

Le mesme jour, M^r l'Ambassadeur de Savoye, conduit de la mesme maniere, alla prendre Monsieur le Duc du Maine dans son Appartement. Ce Prince estoit en deuil. Son Pourpoint, ses Chausses, & le revers de son Manteau, estoient tout chamarrez de Perles & de Diamans. Sa Garniture estoit de Crespé, avec des Perles & des Diamans enfilez, & toute la parure estoit si riche, qu'il y avoit pour un million de Perles & de Diamans, au seul Cordon du Chapeau & à l'Attache qui le retrouffoit.

Monſieur le Duc du Maine, & M^r l'Ambaſſadeur de Savoye, ſuivis d'une groſſe Cour, allerét enſemble prendre Mademoiſelle. Elle eſtoit au Cercle chez Madame, où tout brilloit de l'éclat des Pierreries, dont les Dames qui le compoſoient, eſtoient parées. Mademoiſelle qui eſtoit auſſi en deuil, fut conduite chez Madame la Dauphine, & menée de là dans le grand Apartement du Salon du Roy. L'Habit de cette Princeſſe eſtoit tout garny de Perles & de Diamans; Made-

D d ij

mademoiselle de Chartres portoit la
 queue de la Mante. Le Roy
 estoit au devant d'une Table,
 entourée des Enfans, & Pe-
 tits-Enfans de France, Princes
 & Princesses du Sang. M^r
 Colbert de Croissy, ayant lu
 quelques lignes du Contract
 de Mariage, le Roy luy dit
 que c'estoit assez, & prenant
 la Plume qui luy fut présen-
 tée par ce Ministre, il le
 signa. Il fut ensuite signé par
 Monseigneur le Dauphin,
 par Madame la Dauphine,
 par Monsieur, par Madame,
 par Monsieur le Duc de

Chartres, par Mademoiselle, qui fit de profondes révérences au Roy, à Monsieur & à Madame, comme pour leur demander leur permission; par tous les Princes, & Princesses du Sang, par Monsieur le Duc du Maine, par Mademoiselle de Nantes, & par M^r l'Ambassadeur de Savoye. Cela étant fait, M^r le Cardinal de Bouillon s'approcha en Rochet & en Camail, & avec l'Etole, accompagné du Curé aussi en Etole, & de quelques Ecclesiastiques de la Paroisse. Ce Car

D d iij

318 MERCURE

dinal fit la cérémonie des Fiançailles, M^r l'Ambassadeur estant proche, & un peu derriere Monsieur du Maine. La foule estoit extraordinaire. On passa ensuite dans la Galerie, & dans le grand Appartement où se tiennent les Jeux. Tout estoit illuminé. La Collation fut magnifique, & l'on prodigua les Eaux & les Liqueurs.

Le Lundy 10. du mois, M^r le Marquis Ferréro, qui devoit partir l'aprèsdînée pour aller conduire la Princesse en Savoie, prit congé du Roy.

& présenta à Sa Majesté les quatre Envoyez que je viens de vous nommer. Ils allerent ensuite à l'Audience de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, de Monsieur, & de Madame. Le mesme jour, M^r l'Ambassadeur de Savoye, conduit par M^r de Bonneüll, alla prendre Monsieur le Duc du Maine sur les onze heures & demie du matin. Ce Prince avoit un Habit de Vénitienne noire. Les Chausses & le Pourpoint estoient chamarréz de Diamans tant plein

D d iij

que vuide, auffibien que le revers & tout le tour du Manteau. La Garniture estoit de Rubans étroits de Satin couleur de Rose, avec des Férêts de Diamans. Il avoit un Bouquet de Plume de la mesme couleur, & le Cordon du Chapeau estoit aussi de Diamans. Ils allerent ensemble prendre Mademoiselle. Cette Princesse avoit fait ses Devotions le matin, dans la Chapelle de la Sur-Intendance, qui est proche de son Appartement, pour estre plus en état de recevoir le Sacrement

de Mariage. Elle s'attendrit beaucoup lors qu'elle fut sur le point de communier; de sorte que M^r l'Abbé Testu, Aumônier ordinaire de Madame, & qui avoit eu soin de l'éducation de cette jeune Princesse, se sentant vivement touché des larmes qu'il luy vit répandre, eut de la peine à prononcer les paroles que l'on dit, lors que l'on donne la Communion. Cette Princesse ayant changé d'Habit, apres qu'elle eut fait ses Devotions, Monsieur le Duc du Maine, & M^r l'Ambassa-

322 MERCURE

deur de Savoye, la trouveret
vétue d'un Habit de Brocard
d'argent, tout couvert de
Dentelles aussi d'argent, &
tout garny de Pierrieres. Elles
estoit toutes à cette Prin-
cesse, qui en a assez pour
en pouvoir faire plusieurs Pa-
rures, le Roy, Monsieur, &
la Reyne d'Espagne luy en
ayant donné un fort grand
nombre. Monsieur le Duc
de Savoye luy a envoyé un
tres-beau Colier, que l'on fait
monter à trente mille Pisto-
les, une Attache, des Poin-
çons & des Boutons de Dia-

mans, avec de fort belles
Pandeloques.

Mademoiselle fut conduite
à l'Appartement de Madame
la Dauphine, où toutes les
Princesses estoient. Peu de
temps apres, toute cette au-
guste Compagnie sortit pour
se rendre à la Chapelle, &
marcha selon ses rangs ordi-
naires. Elle joignit le Roy
dans la Galerie, d'où ayant
traversé le grand Aparte-
ment, elle descendit par le
grand Escalier, au pied du-
quel les Cent Suisses de la
Garde estoient en haye, sui-

vant leur coûtume de s'y
trouver tous les jours quand
le Roy passe pour aller à la
Messe. Ils s'étendoient jus-
qu'à la Porte du Chœur,
où estoient les Gardes-du-
Corps. Pendant que la Cour
arrivoit, M^r le Cardinal de
Boüillon, en Etole & en
Chape, & avec la Mitre en
toste & la Crosse à la main, se
plça dans un Fauteuil, le
dos tourné à l'Autel. Il estoit
accompagné du Curé de la
Paroisse, revêtu de son Etole.
Toute la Maison Royale es-
tant entrée, se rangea à droit

& à gauche, pour laisser passer Mademoiselle & Monsieur le Duc du Maine, qui se mirent à genoux sur deux Careaux de Velours-cramoisy, placez sur les degrez de l'Autel. Le Roy ne se mit point à son Prié-Dieu; il passa plus avant avec toute la Maison Royale qui se tint debout, & environna les Epou-
sez tant que dura la Cérémonie qui précède la Messe. Lors que M^r le Cardinal de Bouillon demanda à Mademoiselle, si elle ne prenoit pas Monsieur le Duc de Sa-

voye pour Epoux , elle fit avant que de répondre , une révérence au Roy , à Monsieur & à Madame , comme elle avoit fait aux Fiançailles. Cette cérémonie estant achevée , Mademoiselle , & Monsieur le Duc du Maine , demeurèrent au mesme endroit à genoux sur leurs Careaux , & le Roy alla prendre place à son Prié Dieu. Voicy les noms de tous ceux qui avoient rang. Ils formoient six Lignes , ainsi qu'il est marqué par les Chifres , & avoient tous des Careaux.

GALANT. 327

I.

LE ROY.

II.

MONSEIGNEUR LE DAUPHIN, MADAME
LA DAUPHINE.

FIE.

MONSIEUR, MADAME.

IV.

MONSIEUR LE DUC DE CHARTRES,
MADEMOISELLE DE CHARTRES,
MADEMOISELLE D'ORLEANS, MA-
DAME LA PRINCESSE DE TOSCANE,
MADAME DE GUISE.

V.

MONSIEUR LE DUC, MADAME LA
DUCHESSÉ, MONSIEUR LE PRINCE
DE CONTY, MADAME LA PRINCESSE
DE CONTY, MONSIEUR LE PRINCE
DE LA ROCHE-SUR-YON, MADE-
MOISELLE DE BOURBON.

VI.

MONSIEUR LE COMTE DE TOULOUSE,
MADEMOISELLE DE NANTES, MA-
DEMOISELLE DE BLOIS, MADAME
LA DUCHESSE DE VERNEUIL.

328 MERCURE

De routes ces augustes Personnes, il n'y avoit que le Roy, & Monseigneur le Dauphin, qui n'avoient point de Pierreries, parce que leur deüil devoit paroistre plus grand. Tout le reste avoit des Habits de deüil, mais tous couverts de Pierreries. Rien n'estoit plus éclatant que Madame la Dauphine. Le Juste-au-corps de Monsieur estoit tout garny de parfaits Diamans, il y en avoit à la place des boutonnières, & sur les manches en forme d'Attaches. Monsieur de

Chartres avoit une Parure d'Émeraudes. Monsieur le Duc avoit un Nœud d'épaule de Crêpe, & un Nœud à son Chapeau, tous garnis de Férêts de Diamans; & Monsieur le Prince de Conty, une Veste garnie aussi de Boutons de Diamans. La jeunesse de Monsieur le Comte de Toulouse, de Mademoiselle de Nantes, & de Mademoiselle de Blois, leur permettant de porter des Etofes qui ne fussent pas tout-à-fait noires, celle de leurs Habits estoit noir, & argent, & ils.

Avril 1684.

E.c

estoyent garnis de Pierrieres
 d'une maniere si agreable,
 & d'un si bon goust, qu'un
 ajustement si bien entendu,
 joint à l'agrément & à la
 beauté de leurs Personnes,
 voit quelque chose de char-
 mant & d'ébloiiissant tout
 ensemble, qu'on ne pouvoit
 assez admirer.

M^r l'Ambassadeur de Sa-
 voye estoit proche de l'Autel
 sur un Careau, & les En-
 voyez de la mesme Cour, &
 tous les Gentilshommes de sa
 Suite estoient derriere luy.
 M^r l'Abbé de Brou, Aumô-

nier du Roy; célébra la Messe; pendant laquelle la Musique chanta un *Laudate*. M^{re} de Saintot présenta le Cierge à Monsieur le Duc du Maine, pour aller à l'Offrande; & M^{re} Martinet, à Mademoiselle. M^{rs} les Abbez de S. Vallery, & Fleury, Aumôniers du Roy, tinrent le Poêle sur les Epouses.

* La Messe finie, le Curé de la Paroisse apporta le Registre des Mariages sur le Prié-Dieu du Roy. Madame Royale, & Monsieur le Duc du Maine s'en approcherent pour le

Ee ij

signer, & toute la Maison Royale en fit de même; mais comme il n'est pas nécessaire de tant de Signatures quodans un Contract, il n'y eut que le Roy, Monseigneur le Dauphin, Madame la Dauphine, Monsieur, Madame, Monsieur le Duc du Maine, Madame Royale, & M^r le Marquis Ferrero, qui le signerent. Il seroit impossible de faire une peinture de la douleur qui parut sur les visages de tant d'augustes Personnes, pendant cette Signature qui dura

assez de temps. On ne doit pas en estre surpris; ce qui touche vivement n'inspire que des mouvemens remplis de lenteur, & oste presque le pouvoir d'agir. Madame Royale fondoit en larmes; Monsieur estoit dans un abatement inconcevable; la douleur de Madame passoit tout ce qu'on en pourroit dire, & toute la Maison Royale en demeura pénétrée. Le Roy parut attendry; mais comme il sçait regner sur luy-mesme, & qu'il est maître de ses mouvemens,

il n'en laissa échaper aucun qui ne fust digne de luy, & se montrant touché sans foiblesse, il fit paroistre de la tendresse & de la grandeur tout ensemble. La veue de tant de mouvemens de douleur en causa beaucoup à l'Assemblée, déjà attendrie par le bon naturel des François, qui n'ont pas moins d'amour que de vénération pour leurs Princes. Quand on eut achevé de signer, le Roy donna la main à Madame Royale, & la conduisit au Carrosse de

Sa Majesté, qu'on faisoit attendre à la Porte de la Chapelle qui regarde l'Autel en face. Cette remarque est nécessaire, pour faire voir ce qui se passa dans le temps de cette séparation. Le Roy, & Madame Royale, marcherent du Prié-Dieu au Carrosse sans se détourner; & le reste de la Maison Royale sortit en mesme temps par la porte de la Chapelle qui est à l'entrée de la Nef à main droite, par où elle estoit entrée, & remonta par le grand Escalier. Pendant ce temps,

336 MERCURE

Sa Majesté mena Madame Royale jusqu'à son Carrosse, & la baïsa deux fois. Cette Princesse, toute en larmes, luy dit quelques paroles qu'on ne put entendre. Le Roy luy répondit, de cette maniere toute engageante qui persuade ce qu'il dit, & la baïsa une troisiéme fois, comme si par ce baiser il eust voulu luy donner une assurance des choses qu'il luy disoit. Cette Princesse estant alors sortie de la grande Cour du Château, & rentrée dans une autre par où l'on va à l'Appartement

tement de Monsieur, fut regardée comme tout-à-fait partie de la Cour à l'égard de la Maison Royale. Monsieur le Duc du Maine fut reconduit en son Appartement par M^r le Marquis Ferréro, & par M^r de Bonncüil. Cependant Madame Royale estant arrivée dans celui de Monsieur, se trouva si saisie de douleur, que comme elle avoit besoin d'un tres-prompt soulagement, on n'eut pas le temps de la délasser, ainsi il falut couper son Lacet. Elle dîna avec Mademoiselle de Chartres,

Avril 1684.

Ff

338 MERCURE

à present Mademoiselle, qui eut un Fauteüil à Table. Monsieur traita ce jour-là l'Ambassadeur, & les Envoyez de Savoye, avec toute leur Suite. Le jour précédent, ils avoient esté régalez par le Roy, qui a fait aux quatre Envoyez des Présens considérables en Pierrieres, & ils en ont aussi reçu de Monsieur. Il faut vous parler présentement de celuy que la France fait à la Savoye, en luy donnant cette Princesse qui sort du Sang de ses Roys. Sa grande jeunesse estoit cause que tout son mérite n'estoit

pas encore connu. Cependant j'ay sceu de ceux qui l'ont pratiquée, qu'elle est d'une humeur douce, égale, & patiente; qu'elle est incapable de donner du chagrin à personne en se prévalant de son rang; qu'elle a un grand fonds de sagesse, & de pudeur; qu'elle aime son devoir; qu'elle sçait parfaitement tout ce qui regarde la Religion; qu'elle y est attachée, & qu'on pourroit dire qu'elle est tout-à-fait secrète, si elle avoit de grandes occasions de faire voir qu'un secret est

340 MERCURE

seûr entre ses mains. Elle sçait la Géographie, & la Fable, & même historiquement. Elle jouë du Claveffin, chante parfaitement bien, & sçait assez, l'Italien pour le bien parler, si la défiance qu'elle a de soy-mesme sans aucun sujet, ne luy causoit une timidité mal fondée qui l'en empêche. Elle aime la lecture, & emporte une Bibliotheque de Livres qui luy ont esté choisis par M^r l'Abbé Testu, qui comme je vous l'ay déjà marqué, a eu soin de son éducation. Il en a pris un tres-

grand à luy former l'esprit & les mœurs, & a mérité par-là beaucoup de gloire. La bonté de cette Princesse luy attirant tous les cœurs, la fait aussi beaucoup regretter. Les pleurs de Madame, qui n'ont point paru de Belle-Mère, en sont une preuve. Monsieur de Chartres s'attendrit beaucoup en luy disant adieu, & Mademoiselle de Chartres fit paroître une douleur qui passoit son âge. Aussi son esprit est-il beaucoup au dessus de ses années, & ce qu'elle en fait voir marque qu'elle

F f iij

sera un jour une Princesse accomplie. Ainsi l'on peut dire que Monsieur est heureux dans sa Famille, la Reyne d'Espagne estant fort aimée du Roy son Epoux, respectée & estimée de ses Ministres, & adorée de ses Peuples.

Après le dîner de Madame Royale, Monsieur vint la prendre pour partir. Cette jeune Souveraine se jetta à ses genoux, pour luy demander sa Bénédiction. L'un & l'autre estoient en larmes. Ce Prince la releva, la baisa,

& ils partirent. Monsieur, à qui elle cede le pas du consentement de Monsieur le Duc de Savoye, l'accompagna jusqu'à Juvisy, d'où il revint le lendemain au matin.

Madame la Princesse de Lilebonne a esté nommée par le Roy, pour accompagner Madame Royale. Elle mene avec elle les deux Princesses ses filles. Son Equipage est considerable. M^r de Grave, Maistre de la Garderobe de Monsieur, l'accompagne de la part de Son

Ff iiij

344 MERCURE

Altesse Royale, & Madame la Maréchale de Grancé va avec elle, en qualité de Dame d'honneur. M^r l'Ambassadeur de Savoye l'accompagne; il doit revenir à la Cour apres la consommation du Mariage. Cette Princesse est conduite dans un Carrosse du Corps, & par douze Gardes du Roy, qu'un Exempt & un Brigadier commandent. M^r de Saintot, Maître des Cerémonies, fait le mesme voyage, avec un Eouyer du Roy, plusieurs Pages, & Valets-de-pied, un Maître

1111

d'Hôtel, un Controlleur, un Gentilhomme Servant, & tous les Officiers necessaires pour servir tous les jours quatre Tables. Sa Majesté défraye tout jusqu'à la Frontiere.

Madame Royale ayant couché le 10. à Juvisy, alla le lendemain 11. à Melun, & se rendit le 12. à Nemours. Cette Ville est de l'Apanage de Monsieur. Elle y arriva sur les quatre heures, apres avoir dîné à Fontainebleau. M^r de Fromonville, Gouverneur de Nemours, alla recevoir cette

346 MERCURE

Princesse à une lieuë de la Ville , accompagné de plusieurs Gentilshommes de la Province. M^r de Belle-Isle, Lieutenant des Chasses, se trouva au mesme lieu, à la teste de ses Gardes. Ils la conduisirent jusqu'à la Ville, où elle entra au bruit du Canon. Elle passa au milieu d'une double haye de Bourgeois, tous tres-proprement vestus. Chaque Compagnie estoit commandée par ses Officiers, & avoit des Drapeaux neufs, dans lesquels estoit la Devise de Monsieur.

Madame Royale estant arrivée au Logis qu'on luy avoit préparé, y fut aussi-tost complimentée par M^r du Martroy, Président du Bailliage; par M^r le Roy; Président de l'Election; & par M^r Martin, Premier Echevin, chacun à la teste de sa Compagnie. La Ville luy fit les Présens accoutumez, & tout se passa avec beaucoup de marques de bonté de la part de cette Princesse. Le lendemain 13. elle alla coucher à Montargis, qui est aussi de l'Apapage de Monsieur. Elle avoit

trouvé les Officiers de la Maréchaussée, le Lieutenant des Chasses avec ses Gardes, & le Maître des Eaux & Forests & les Officiers à deux lieues de la Ville, où ils estoient allez la complimenter. Le Maire & les Echevins la haranguerent à la Porte de la Ville, & elle passa au milieu de la Bourgeoisie, qui estoit fort leste, & rangée sous les Armes, ainsi qu'à Nemours. Le Présidial & l'Election, vinrent en Corps la complimenter chez elle. Cette Princesse demeura un jour à Montar-

gis, & coucha le 15. à la Buffiere. Voila, Madame, tout ce que je vous diray de son Voyage, jusqu'au Mois prochain.

Je vous appris il y a trois mois le Mariage de M^r Chopin, Lieutenant Criminel, avec Mademoiselle Foy de Senantes. J'ay à vous apprendre aujourd'huy celui de M^r le Chevalier du Guet son Frere, avec Mademoiselle des Certeaux, Fille de Messire Philippe de Berry, Marquis des Certeaux, & Petite-Fille de Madame la Nourrice. La Cerémonie fut faire le Dimanche 15. de ce mois, dans la Chapelle du Chasteau de Clagny. M^r le Duc du Maine fit l'honneur au Marié

350 MERCURE

de luy donner la Chemise, & Madame de Montespan fit le mesme honneur à la Mariée, parce qu'ayant beaucoup contribué à ce Mariage, elle en a voulu faire les honneurs. Le Roy, Monseigneur le Dauphin, Madame la Dauphine, & toute la Maison Royale, ont signé le Contract; & Sa Majesté, pour témoigner combien cette Alliance luy estoit agreable, a donné à la Mariée une Pension de mille Ecus. L'apresdinee du jour de la célébration du Mariage, Madame de Montespan donna une grande Collation à Clagny. Elle y avoit invité toutes les Dames de feuë la Reyne. On y joua à divers sortes de Jeux, & Mademoiselle de Nantes y donna le

Bal , où elle parut avec tout l'agrément , & toutes les graces qui luy sont ordinaires , & dont je vous ay souvent parlé. Messire René Chopin III. du nom, Seigneur d'Arnouville , Lieutenant Criminel au Chastelet de Paris , & Messire Augustin Jean-Baptiste Chopin, Seigneur de Gouffangrez , Chevalier du Guet, dont le Mariage donne lieu à cet Article, sont Fils de feu Messire René Chopin II. du nom , Seigneur d'Arnouville, Gouffangrez , Herbisse, Chasfoy; & de Geneviefve Coqueley, Nièce de feu M^r Coqueley, Conseiller en la Grand'Chambre, & Chanoine de Nostre-Dame, & Petit-Fils d'Augustin, Chopin, Seigneur de ces mesmes

352 MERCURE

Lieux, qui avoit épousé Marguerite Huez, Fille d'un Trésorier de France, d'une des plus anciennes Familles de Champagne. Leur Bisayeul René Chopin premier du nom, eut pour Femme Marie Baron, de la Famille de Messieurs Baron, Conseillers au Parlement.

On aime par tout les Airs Bachiques, & celui que je vous envoyé ne déplaira pas, puis qu'il est d'un célèbre Auteur, qui a toujours fait luy-mesme le Chant & les Paroles de tant d'excellens Airs à boire, qu'il a mis au jour depuis plus de vingt années. Aussi peut-on dire que tous ceux qui ont écrit en ce genre, n'ont fait que copier sur ses Ouvrages.

AIR NOUVEAU.

L'Hyver ne veut point nous
 quitter,
 La Bize contre nous est toujours achar-
 née.
 Amans, vous avez bien pester.
 Ma foy, vous n'aurez point de Prin-
 temps cette année.
 C'est pourquoy
 Si vous me voulez croire,
 Consolez-vous, & faites come moy,
 Renoncez à l'amour, ne songez plus
 qu'à boire.
 C'est le moyen de goûter en tout temps
 Les douceurs du Printemps.

La premiere Enigme du der-
 nier mois estoit l'Enigme mesme.
 M^e du Pommier de Louvre en
 Avril 1684. Gg

354 MERCURE

Paris, a trouvé ce Mot, aussi bien
 que Mademoiselle O. de Campa-
 gne de Montbrun, de Boulogne
 sur Mer; Messieurs Avise, de
 Caën; Gyges, du Havre; La
 Belle-Nourriture, & la joly Bou-
 quinete; ces cinq derniers en
 Vers. On a expliqué cette même
 Enigme sur le Feu & l'Ombre.

*La Fusée d'une Montre; le Ba-
 lancier; le Ressort, ou la Cérde; le Vis-
 argent; la Baguë, & le Lacet, sont
 les divers sens que l'on a donnez
 à l'autre Enigme. Le vray Mot
 estoit le Fuseau, & il a esté trouvé
 par M^r le Roux, Medecin à Vitré
 en Bretagne.*

Ceux qui ont expliqué l'une
 & l'autre dans leur véritable sens,
 sont Messieurs Carrière; L'Épi-
 nay-Buzet; tous deux de Vitré en

GALANT. 35

Bretagne, C. Hutuge, d'Orléans, De Guerre, L'Indien Insulaire, Diereville, du Pontlevesque, Le Berger de Cotentin, Mesdemoiselles Du Hauchant, de Vitre, Touchas du même Lieu, De la Montagne, Verité, de Chartres, Alcidor & Sylvie, du Havre, & la Belle à l'Anagramme, *Libre d'amour*, de la Rue du Bac.

La premiere des deux nouvelles Enigmes que je vous envoie, est de M^r Clotel, d'Alençon; & l'autre, du Berger du Village de Mont-Jallon.

ENIGME

JE n'ay ny bras ny main, & je
pourrant j'accrole,
Et baise les Gens quand je vole.

Ggij

256 MERCURE

Mon usage autrefois me rendit si
commun

Que j'étais en tous lieux l'ornement
de chacun;

Mais depuis quelque temps la mode
variable,

Dans les Emplois de Mars m'a rendu
méprisable

Par des motifs à ce mortuaires;
Mais ce qui radoucit ma honteuse dis-
grace,

C'est que je garde encor ma place
Chez la plus grande part des Sça-
vans.

AUTRE ENIGME.

JE n'ai jamais vu de Glaneurs di-
féréns,

Je marche rarement qu'un Docteur ne
l'approuve.

Je porte le dégoût par tout où je me
trouve,

*Vers des lieux reculez, j'e fais courir
les Gens.*

*Ators je seay les mettre en plaisante
posture,*

*Ils me tiurent passage, & tant que
cela dure*

*J'e les fais grimacer, l'eau tombe de
leurs yeux;*

*Et puis, suis-je dehors, ils s'en trouvent
bien mieux.*

On a commencé ce Mois-cy à distribuer à l'Académie de Peinture & de Sculpture, trois Prix pour les Etudians qui ont le mieux réüssy dans le Dessain. On doit donner de semblables Prix tous les trois mois; c'est un effet de la libéralité du Roy. M^r de Louvoys, qui a eu le soin de faire fleurir cette Académie, y réüssit comme dans toutes les choses qui

358 MERCURE

sont de son Ministère, & les Eco-
liers luy doivent déjà l'avantage
d'y venir dessigner gratis.

Le bruit est grand que Cara-
Ibrahim, qui a esté fait Grand
Visir après Mustapha, étranglé
depuis quelques mois à Belgra-
de, est encore plein de vie. La
nouvelle de sa mort venoit d'une
Lettre écrite de Smirne, & on la
croit fausse. C'est le Fils de ce
Grand Visir étranglé, qui a esté
mis parmy les Icholans ou Pages
du Grand Seigneur, & non pas
celuy de Cara-Ibrahim, qui luy
a succédé dans cette Charge. On
s'est étonné de ce qu'on a dit, que
parmy les Biens qui se sont trou-
vez dans son Serrail de Constan-
tinople, il y avoit une Couronne
de grosses Perles. Ce mot de

Couronne embarrassoit. Les Italiens donnent le nom de *Gerona* à un Chapelet, & cet endroit a esté traduit d'un Article Italien. Les Turcs n'ont point de Couronnes dans leurs marques de dignité; mais ils ont des Chapelets, sur lesquels ils comptent les différens Attributs de Dieu.

Le Roy fit quelques jours avant son départ la Reveuë de son Régiment des Gardes, & celle des deux Compagnies de ses Mousquetaires. Les Aumôniers qui les doivent suivre à l'Armée, estoient à la queue des Officiers; & tous les Valets des Mousquetaires, bien montez, à la queue de chaque Compagnie. On fit aussi à Versailles, mais non pas en présence du Roy, la Reveuë de cinq à six cens Chevaux d'Equipage & de Bats, & il se trouverent si bons, qu'ils n'y en eut que seize de rebutez. Trente Récolers partirent pour l'Armée de Sa Majesté, & dix pour celle de M. le Maréchal de Créquy. Le 22. Sa Majesté partit accompagnée de Monseigneur le Dauphin, & de Madame la Dauphine, pour se rendre en Flandre à petites journées. Quoy que les Ennemis de ce Monarque n'ayent pas cessé de pu-

blier qu'il ne vouloit point de Guerre, afin de l'exciter à l'entreprendre, ce Prince ne s'est point piqué d'un honneur qui pouvoit estre fatal au repos de la Chrestienté; au contraire, il n'y a sortes de Propositions de Paix qu'il n'ait faites; on n'y a répondu que par une Déclaration de Guerre. Elle ne l'a point fait sortir de sa modération ordinaire, & il a donné à ses Ennemis le temps de reconnoistre la legereté de leur Déclaration. Ils n'ont point ouvert les yeux en faveur de la tranquillité de l'Europe, & le Roy a esté obligé de partir. Il va combattre pour donner la Paix, & il y a apparence que ce qui n'est jamais arrivé à aucun Conquérant, couvrira ce Monarque de gloire deux fois de suite. Il est assez beau & assez nouveau tout ensemble, que le plus fort soit obligé de combattre, pour contraindre le plus foible à faire la Paix. Si le Roy n'avoit arresté les mouvemens de son grand cœur, il n'auroit pas suporté avec tant de patience les insultes de ses Ennemis; mais il sçait que cette Guerre peut estre fatale à l'Europe, qui auroit besoin de toutes ses Forces contre l'Ennemy du Nom Chrétien. Si elle en souffre, il n'en sera pas cause, & les démarches qu'il a faites pour la Paix, sont assez éclatantes, & assez connues pour le justifier. Je suis, Madame, vostre, &c.

A Paris, ce 30. Avril 1684.

Je viens d'apprendre que le 28. de ce Mois Luxembourg fust investy par l'Armée de M. le Maréchal de Créquy,

1st 3



113



